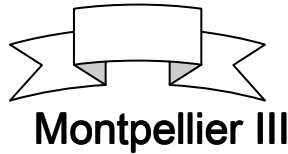


- Université Paul Valéry -



***Le bilinguisme dans l'Education à Malte :
des pratiques en évolution.***

Mémoire présenté par Jullien FERNAND
jullien33@hotmail.com

Dans le cadre du DEA de Sciences du Langage.
Sous la direction de Madame Michèle VERDELHAN

Membre du jury : Monsieur Henri BOYER

-Septembre 2004 -

Remerciements

Ce travail n'aurait pu voir le jour sans leur précieuse collaboration :

Les élèves et le personnel de l'Alliance Française de Malte ;

Madame Anne Lewis-Loubignac,
conseillère culturelle à l'Ambassade de France à Malte
et directrice de l'Alliance Française ;

Monsieur Patrice Sanguy,
Maître de conférences à l'Université Paris-Dauphine,
responsable du groupe de recherche « Anglophone Europes »
et président du Cercle Vassalli ;

Madame Antoinette Camilleri,
Maître de conférences à L'Université de Malte
(Department of Arts and Languages in Education);

Madame Michèle Verdelhan
(Université Paul Valéry);

Ainsi que toutes les personnes physiques et morales qui ont participé à la diffusion de notre enquête et à la collecte des données figurant dans cette étude,

Merci.

SOMMAIRE

Introduction.....	p.7
I) Une certaine idée de la langue : enquête sociolinguistique.....	p.10
I-1) Pourquoi cette enquête ?.....	p.10
I-2) Conditions de réalisation de l'enquête.....	p.11
I-3) Technique d'analyse des résultats.....	p.11
II) Analyse des questionnaires.....	p.12
II-1) Profil des personnes interrogées.....	p.12
II-2) Effectifs et statistiques.....	p.13
II-2-a) Langue maternelle vs langue de cœur.....	p.13
II-2-b) Langue des médias.....	p.20
II-2-c) Positions linguistiques.....	p.21
II-2-d) Quelle langue pour quelle situation ?.....	p.24
III) Langues et éducation.....	p.32
III-1) Des établissements peu loquaces.....	p.32
III-2) Ecoles maternelles et primaire.....	p.34
III-2-a) Informations générales.....	p.34
III-2-b) Questions subjectives.....	p.36
III-3) Ecoles secondaires.....	p.40
III-3-a) Informations générales.....	p.40
III-3-b) Questions subjectives.....	p.43
III-4) Tableau récapitulatif des compétences	p.49
III-5) Centres / instituts privés d'enseignement d'anglais.....	p.50
III-5-a) Informations générales.....	p.51
III-5-b) Questions subjectives.....	p.54

IV) Deux langues en déclin ?.....	p.58
IV-1) Cas de l'anglais.....	p.58
IV-2) Cas du maltais.....	p.60
V) Influence inter langagière.....	p.65
V-1) Définition.....	p.65
V-2) L'influence langagière dans les classes maltaise en 1991.....	p.67
VI) Le N.M.C (2000) : des réformes langagières importantes.....	p.72
VI-1) Présentation critique du N.M.C.....	p.72
VI-2) Autres remarques sur le N.M.C.....	p.75
VI-3) En résumé.....	p.80
Conclusion.....	p.83
Annexes.....	p.85
Références bibliographiques.....	p.98

Introduction.

Après de multiples rebondissements, c'est finalement le maltais qui l'a emporté : en dépit de nombreuses oppositions, la langue maltaise est finalement présente sur la liste des langues officielles de l'Union Européenne depuis que Malte elle-même a rejoint les pays membres, le 1^{er} Mai dernier.

La bataille aura été rude entre les décideurs, et les problèmes qui se posent aujourd'hui avec la question des traducteurs de l'U.E ne sont qu'une illustration parmi tant d'autres des difficultés actuelles.

Aussi, bien que reléguée au second plan pendant des années, la question du bilinguisme officiel qui caractérise l'île fait aujourd'hui l'objet d'une attention toute particulière de la part des experts en la matière.

Parmi ceux-là, nombreux sont d'ailleurs ceux qui, dans leurs tentatives pour proposer une politique linguistique claire et permettant de concilier harmonieusement les intérêts locaux de Malte et ses ambitions internationales, déplorent l'absence de données statistiques précises : pour des raisons qui nous échappent en partie, il n'existe à l'heure actuelle aucun chiffre officiel reflétant avec précision la réalité linguistique de Malte ! Un simple sondage national permettrait pourtant, et à peu de frais, de dresser un bilan sans équivoque...

« La situation linguistique maltaise est encore largement méconnue et de nombreuses recherches sont encore à effectuer avant qu'une politique linguistique adaptée puisse être définie » peut-on lire dans le rapport 2002 de l'Europe de la coopération culturelle.

La présente étude ne prétend évidemment pas régler ce problème en cent pages !

Toutefois, en s'appuyant sur une série d'enquêtes originales, il sera possible d'établir un croquis de la situation qui, s'il peut souffrir le reproche d'une imprécision relative, aura au moins le mérite d'être récent...

Impossible également, compte tenu du temps qui nous est imparti, d'espérer donner un aperçu global du *bilinguisme maltais* : car si la république indépendante de Malte est officiellement bilingue (le maltais faisant également office de langue nationale), il est encore à prouver que c'est aussi le cas pour l'ensemble de la population !

C'est pourquoi cette étude s'en tiendra à un seul des secteurs dont l'importance nous paraît essentielle : celui de l'Education.

L'objectif de ce travail sera donc d'apporter, au fil des pages, des éléments de réponse aux deux questions suivantes :

- Aujourd'hui, quelles positions occupent respectivement l'anglais et le maltais dans le système éducatif local ?
- Ces positions sont-elles en adéquation avec 1) la réalité de la vie quotidienne 2) les directives officielles du ministère de l'Education actuel ?

L'intérêt accordé à ces directives officielles nous semble d'autant plus important que depuis le 1^{er} octobre 2000, un nouveau *National Minimum Curriculum* a été instauré par le Ministère de l'Education. L'objectif de ce long texte étant de redéfinir la politique éducative maltaise et ses programmes scolaires, le bilinguisme dans l'enseignement y est donc traité selon de nouveaux paramètres : nous nous intéresserons à certains d'entre eux.

Dans cette tâche, le recours aux archives du Ministère de l'Education, rapports et autres articles d'universitaires maltais récents sera bien sûr indispensable.

Alors seulement, au regard des divers éléments d'information obtenus, il sera possible de :

- déterminer avec précision si l'une ou l'autre des deux langues officielles peut être considérée comme langue première ou seconde dans le système éducatif ;
- de déduire, selon la prédominance accordée à l'une ou l'autre des deux langues dans l'éducation si la politique linguistique maltaise est plutôt orientée vers un développement local, ou au contraire ouverte sur l'international ;

- de voir si cette orientation est en adéquation avec la réalité linguistique de l'ensemble de la population maltaise.

C'est précisément sur la description de ce paysage linguistique que s'ouvrira donc la présente étude : les conclusions d'une enquête sociolinguistique originale serviront en effet de point d'appui pour les diverses investigations développées ultérieurement.

I) Une certaine idée de la langue... : Enquête sociolinguistique.

I-1) Pourquoi cette enquête ?

Obtenir des données claires et précises concernant la situation linguistique maltaise n'est pas une mince affaire. D'abord, celles-ci sont relativement rares mais surtout, leurs méthodes de recueil sont particulièrement floues : il est en effet presque impossible de savoir dans quelles conditions les sondages ont été réalisés, quand, auprès de qui et dans quelles proportions. D'autre part, les chiffres avancés peuvent varier considérablement selon les sources : la question linguistique est un point particulièrement épineux de la politique locale et qui ne fait pas l'unanimité, loin s'en faut ! Les nombreux rebondissements concernant la reconnaissance du maltais comme langue officielle de l'Union Européenne illustrent de façon très significative ces divergences. En outre, l'orientation politique des responsables locaux n'est pas sans incidence sur leur description du paysage linguistique maltais, et l'optimisme exagéré des uns n'a d'égal que l'excessive réserve des autres. Aussi, pour éviter toute accusation de parti pris dans cette querelle qui entache la crédibilité des chiffres avancés, le plus simple a donc été de réaliser une nouvelle enquête sociolinguistique.

Il va de soi que celle-ci n'a pas pour ambition de dresser un bilan linguistique général, que seul un sondage réalisé à l'échelle nationale permettrait : le corpus limité sur lequel s'appuie la présente étude se saurait représenter la totalité de la population ! Toutefois, les conclusions tirées de cette enquête pourront à n'en pas douter refléter une certaine tendance et donner une idée générale de la question linguistique maltaise, de sa complexité et de ses paradoxes.

De même, certaines questions posées ayant un caractère volontairement subjectif, il ne sera possible de tirer de leurs réponses aucune conclusion qui soit scientifiquement recevable. Tout au plus, certaines d'entre-elles jugées éclairantes seront-elles retranscrites dans l'unique but d'illustrer un argument particulier. C'est pourquoi l'objectif de cette enquête n'est pas seulement de donner un aperçu de la situation linguistique maltaise, mais plutôt (surtout) de montrer la façon dont les Maltais se situent par rapport aux problèmes du bilinguisme, et d'apporter quelques éclaircissements sur la représentation qu'ils se font de leur(s) propre(s) langue(s).

I-2) Conditions de réalisation de l'enquête.

Compte tenu des brefs délais impartis et de l'absence de moyens financiers, cette enquête n'aurait pu voir le jour sans le soutien de l'Alliance Française de Malte et du Cercle Vassalli de Paris. Ces deux organismes, œuvrant pour le développement des relations franco-maltaises, ont en effet joué un rôle essentiel dans la diffusion du questionnaire.

Par respect pour le bilinguisme officiel de l'archipel, celui-ci a été rédigé dans les deux langues : anglais et maltais. Le questionnaire a été exclusivement diffusé par courrier électronique selon le principe des fameux « forwards » : chaque internaute le recevant étant invité à le transmettre à son tour à chacun de ses contacts électroniques, il a pu circuler rapidement, de façon complètement aléatoire et à travers toute l'île. Dans cette opération relativement risquée, ce sont les élèves de l'Alliance Française de Malte qui ont servi de « souche de départ », notamment grâce à l'aide Madame Anne Lewis-Loubignac, conseillère culturelle à l'Ambassade de France. Les élèves de l'A.F ont accompli cette tâche avec enthousiasme puisqu'en seulement quelques semaines, plus d'une centaine de questionnaires complétés ont été retournés. De son côté, le Cercle Vassalli, groupe de réflexion sur les rapports franco-maltaises (présidé par Monsieur Patrice Sanguy, maître de conférences à l'Université Paris-Dauphine) a lui aussi diffusé l'enquête auprès de son carnet d'adresse, ce qui a permis d'établir d'autres ramifications tout en diversifiant les cibles.

I-3) Technique d'analyse des résultats.

Parmi tous les questionnaires reçus, certains ne sont pas entièrement complétés. Dans la mesure où il est impossible de déterminer si les questions restées sans réponse sont le résultat d'un choix, d'un problème technique ou d'un simple oubli, les statistiques ne tiendront compte que des réponses effectivement formulées. C'est pourquoi, lors de chaque analyse, le nombre de réponses comptabilisées sera systématiquement mentionné.

De plus, afin de mettre en lumière d'éventuelles évolutions diachroniques, les résultats seront parfois aussi analysés par tranches d'âge.

II) Analyse des questionnaires.

Si l'on en juge par la quantité de messages d'encouragements et de remerciements joints aux réponses, il semble que la question de la langue suscite un vif intérêt de la part des Maltais. En effet, nombreux sont ceux qui se sont montrés désireux de connaître les résultats de l'analyse.

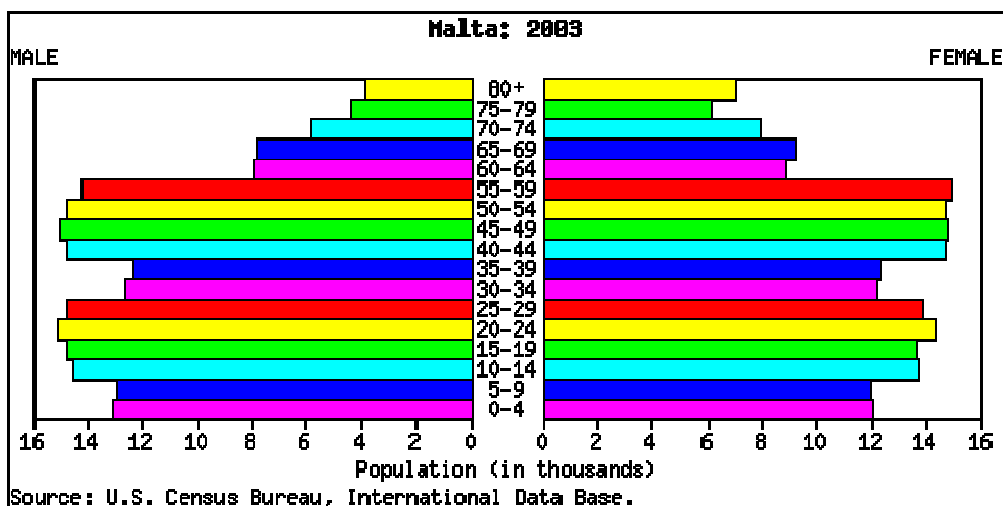
Le questionnaire étant disponible dans les deux langues officielles (voir annexe), le premier élément à considérer est bien sûr le choix de l'une ou l'autre pour y répondre. Or, sur les **118** enquêtes recueillies, le maltais a été choisi dans seulement **27%** des cas ! Nous aborderons plus loin les raisons éventuelles de cette préférence majoritaire pour l'anglais, même si ce fort déséquilibre entre les deux langues peut s'expliquer en partie par le fait que les personnes interrogées savaient que leur destinataire était Français, et donc a priori non-maltophone.

II-1) Profil des personnes interrogées.

La totalité des **118** personnes interrogées sont de nationalité maltaise (6 d'entre elles possédant une double nationalité) et vivent actuellement à Malte, même si une proportion relativement faible (20 personnes) vit / a vécu à l'étranger. Dans le tableau, les femmes (au nombre de 64) apparaissent en rose et les hommes (au nombre de 54) en bleu.

20 ans ou moins (né après 1984)	21 – 30 ans (né entre 83 et 74)	31 – 40 ans (né entre 64 et 73)	41 – 50 ans (né entre 54 et 63)	51 – 60 ans (né entre 44 et 53)	Plus de 60 ans (né avant 43)	Divers
8	27	6	10	5	4	4
3	14	14	9	9	3	2
11	41	20	19	14	7	6

Pour juger de la représentativité de notre échantillon, la pyramide des âges de la population maltaise (année 2003) figure en page suivante...



Toutes les catégories socioprofessionnelles ont également pu être touchées par le questionnaire : Internet est aujourd’hui un outil populaire très largement répandu, et qui ne s’adresse plus seulement à une quelconque élite, comme cela pouvait être le cas il y a encore quelques années. Certes, le corpus dénombre une importante quantité d’étudiants, mais il rassemble aussi des personnalités très diverses travaillant dans les secteurs les plus variés : employés du secteur public ou privé ; ingénieurs ; médecins ; juristes ; enseignants ; hauts responsables politiques ; écrivains (dont le président de la prestigieuse Académie du maltais !) etc. mais aussi des personnes sans profession ; acteurs ; auteurs ; techniciens ; ouvriers et même... un prêtre !

II-2) Effectifs et statistiques.

II-2-a) Langue maternelle vs « langue de cœur ».

Questions posées : « Quelle est votre langue maternelle ? » « Quelle langue préférez-vous : maltais ou anglais ? »

Age	Effectifs	L1 maltais	L1 anglais	L1 maltais et anglais	Préfère le maltais	Préfère l'anglais	Pas de préférence
- de 21 ans	11	11	-	-	8	1	2
Entre 21 et 30	41	34	-	7	24	4	13
Entre 31 et 40	20	16	3	1	10	6	4
Entre 41 et 50	19	15	3	1	7	9	3
Entre 51 et 59	14	13	1	-	7	2	5
60 ans ou +	7	5	1	-	1	6	-
Age inconnu	6	4	1	1	3	2	1
Total	118	98	9	10	60	30	28

Questions posées :

« Quelle est votre langue maternelle? »

« Quelle langue préférez-vous : maltais ou anglais ? »

Age	Effectifs	L1 maltais	L1 anglais	L1 maltais et anglais	Préfère le maltais	Préfère l'anglais	Pas de préférence
- de 21 ans	11	100%	-	-	72,72%	9,09%	18,18%
Entre 21 et 30	41	82,92%	-	17,03%	58,53%	9,75%	31,70%
Entre 31 et 40	20	80%	15%	5%	50%	30%	20%
Entre 41 et 50	19	78,94%	15,78%	5,26%	36,84%	47,36%	15,78%
Entre 51 et 59	14	92,85%	7,14%	-	50%	14,28%	35,71%
60 ans ou +	7	71,42%	14,28 %	-	14,28%	85,71%	-
Age inconnu	6	66,66%	16,66%	16,66%	50%	33,33%	16,66%
<i>Total</i>	118	83,05%	7,62%	8,47%	50,84%	25,42%	23,72%

Dans ces deux tableaux, dont l'un correspond aux effectifs et l'autre aux pourcentages, deux questions ont été traitées simultanément.

La première question (partie bleue du tableau) concerne la ou les langue(s) maternelle(s) reconnue(s) par chaque personne interrogée. En l'occurrence, on voit que le maltais est très majoritairement reconnu comme telle...

La deuxième question (partie jaune du tableau), concerne la langue que les personnes interrogées déclarent préférer. Or, si le maltais demeure la langue favorite des maltais, les pourcentages correspondant à la langue de cœur sont loin d'être semblables à ceux correspondant à la langue maternelle. A première vue, on peut donc en déduire que dans de nombreux cas, la langue maternelle n'est pas la langue favorite des locuteurs : de nombreuses personnes pour qui le maltais est la langue maternelle déclarent en effet préférer l'anglais.

Il peut aussi sembler intéressant de noter que c'est chez les plus jeunes que la proportion de « maltais langue maternelle » est la plus haute (100%) alors que c'est chez les plus âgés qu'elle est la plus faible (71,42%). Mais compte tenu de la quantité relativement faible de personnes interrogées, ces chiffres restent à manier avec la plus grande précaution et nous ne saurions en tirer aucune conclusion. Au mieux, cet écart peut illustrer le fait que depuis quelques années, de sérieux efforts ont été faits pour que la langue maltaise reprenne localement ses droits sur l'anglais.

Ci-dessous figure une sélection de quelques réponses qui justifient la préférence éventuelle des personnes pour l'une ou l'autre des deux langues. La première série de réponses rassemble celles qui ont été rédigées **en faveur de l'anglais** :

- *Je préfère l'anglais parce que c'est une langue internationale comprise partout dans le monde. De nombreuses personnes viennent à Malte pour apprendre l'anglais : nous [Maltais] ne sommes pas conscients de cette chance que nous avons. La plupart des Maltais communiquent en anglais (e-mails, sms, courrier, fax etc). De plus, les gens ayant une situation socioprofessionnelle élevée regardent de haut (snobisme) les locuteurs maltophones. Il y a par conséquent une raison psychologique au fait de vouloir parler anglais. Avec le maltais se pose aussi le problème de la non-standardisation de la langue, et chacun semble avoir sa propre idée sur la façon d'employer ou d'épeler les mots (grammaire et vocabulaire). Il est aussi terrible de remarquer que le maltais emprunte des mots d'autres langues (notamment l'anglais) pour les adapter à ses propres besoins. De ce cas, on change bien souvent l'orthographe de ces mots, dont la prononciation est terrible car elle a été déformée non seulement dans sa structure mais aussi dans son articulation. La langue maltaise émane des langues sémitiques – elle ressemble beaucoup à l'arabe, et de nombreuses personnes étrangères assimilent la langue maltaise au monde arabe. Le seul moment où j'apprécie la langue maltaise, c'est quand je suis à l'étranger et que je veux communiquer avec un autre Maltais sans être compris par ceux qui sont autour de moi.*
- *Mes deux parents sont décédés depuis des années. A la maison, nous parlions anglais et maltais. Nous parlions en maltais pour nous adresser à notre servante et aujourd'hui, je continue à parler maltais à ma femme de ménage !*
- *Je préfère l'anglais parce que c'est la langue la plus parlée dans le monde : elle me permet de communiquer avec des gens vivants dans des endroits très différents.*

La plupart des opinions exprimées en faveur de l'anglais étant très proches de celles-ci, il n'est pas utile de multiplier les exemples. Simplement, retenons que si l'anglais est plus positivement connoté que le maltais par certains, c'est surtout en raison de sa dimension internationale, avantage dont ne jouit pas le maltais. Notons également que pour beaucoup, l'usage du maltais est encore péjorativement connoté (voir réponse 2)...

En page suivante figurent les traductions des réponses justifiant **une préférence pour le maltais**, et qui nous ont paru les plus significatives :

- *Parce que c'est ma langue.*
- *[Parce que] j'ai été élevé à le parler et pour d'autres raisons idéologiques et de principes (patriotiques).*
- *Mes amis et mes collègues parlent tous en maltais.*
- *Durant mon enfance j'ai toujours parlé maltais et c'est donc plus naturel pour moi de le parler.*
- *Le maltais, c'est la seule identité qui distingue le peuple maltais en tant que tel.*
- *Parce que j'ai toujours parlé le maltais et c'est comme ça que je me sens à l'aise ; j'en suis fier.*
- *Le maltais car c'est l'élément qui nous distingue le plus d'autres peuples.*
- *Parce que c'est ma langue maternelle et la langue (nationale) de mon pays !*
- *Car je me sens plus à l'aise pour m'exprimer dans la langue de mon pays natal, ça fait partie de mon identité.*
- *Car il est plus beau et plus varié que l'anglais.*
- *Parce c'est notre langue et nous devons en être fiers.*
- *C'est plus facile de communiquer en maltais dans mon pays.*
- *C'est la langue de mon pays. Et puis ça fait partie de mon identité en tant que maltais.*
- *Pour deux raisons. Tout d'abord, la langue maltaise contribue fortement à l'identité du peuple maltais ; c'est probablement une des choses uniques que garde le pays pour se distinguer dans un monde globalisé (mondialisé). La deuxième raison est une raison pratique : la majorité des maltais semblent toujours parler le maltais entre eux.*
- *Je crois qu'on n'utilise pas seulement la langue pour communiquer avec les autres mais aussi pour mieux exprimer ses émotions les plus profondes (cachées). Et ceci, je sens que je peux le faire seulement en maltais car c'est ma langue maternelle....dans laquelle je baigne socialement et culturellement.¹*
- *Parce que je suis maltaise, on devrait être fier qu'une île de 400 000 personnes ait sa propre langue et une fois qu'on est fier, on devrait tout faire afin de préserver la langue orale.*
- *Parce que c'est la langue de mon pays, une langue unique et elle me donne une disposition psychique différente de la disposition plus ouverte que m'offre l'anglais.²*

Dans les réponses ici formulées, on s'aperçoit que le facteur identitaire est un élément très important dans le choix de la langue maltaise. Aussi, il nous paraît intéressant de nous arrêter un instant pour voir s'il existe une corrélation entre le choix de la langue utilisée pour répondre à la question posée et le contenu de la réponse formulée.

On remarque en effet que 100% des personnes ayant complété le questionnaire en maltais affirment clairement leur préférence exclusive pour cette langue.

¹ Réponse de Trevor Zahra. Auteur de plus d'une centaine d'ouvrages, poèmes et nouvelles en maltais, Trevor Zahra est considéré à Malte comme le plus célèbre auteur de livres pour enfants. Il a gagné plusieurs prix littéraires.

² Réponse de Charles Briffa, président de la prestigieuse Académie du maltais.

Par contre, la réciproque est loin d'être vraie, puisque la majeure partie des personnes ayant répondu en anglais reconnaissent elles aussi préférer le maltais. Aussi, peut-on en déduire **qu'aux yeux des Maltais, la langue maltaise est idéologiquement plus chargée que l'anglais, et ce bien que son usage à l'écrit soit loin d'être systématique.**

Notons également que de nombreuses personnes interrogées ont déclaré n'avoir de préférence particulière pour aucune des deux langues, tout en reconnaissant préférer le maltais pour l'oral, et l'anglais pour l'écrit. Quelques exemples retiennent notre attention :

- *J'aime les deux langues sans aucune préférence. Le maltais est une langue unique qui nous donne notre identité. De plus, des auteurs / poètes maltais prolifiques ayant une parfaite maîtrise de la langue, ont cultivé en moi le goût et l'amour du langage à travers leurs œuvres – je pense en particulier à Oliver Friggieri et Dun Karm Psaila. L'anglais, pour sa part, est une belle langue qui possède un vocabulaire riche. J'utilise l'anglais de façon quasi-exclusive pour toutes mes communications écrites, au travail comme à la maison. Il est plus facile à écrire que le maltais et possède un grand potentiel d'expression dans les secteurs des affaires ou de la technique.*
- *Je préfère parler maltais pour exprimer mes émotions. Je préfère l'anglais pour écrire surtout quand il s'agit de sujets scientifiques et techniques.*
- *Le maltais c'est la langue maternelle et je lis et j'écris en anglais car j'ai davantage d'occasions de le faire en anglais.*
- *Le maltais est ma langue nationale et il me donne une identité. C'est aussi le reflet de l'histoire de notre nation. Cependant, je me sens aussi à l'aise en anglais écrit et parlé, puisque j'ai grandi en apprenant les deux langues depuis mon premier jour de scolarisation. De plus, j'utilise davantage l'anglais dans mon travail, en particulier à l'écrit.*
- *Je préfère le maltais à l'oral et l'anglais à l'écrit.*
- *J'utilise principalement le maltais pour parler et je trouve plus facile de parler en maltais : mes parents m'ont toujours parlé en maltais et je m'exprime mieux dans cette langue. Lorsque j'écris, je le fais plutôt en anglais [...]*

Un quatrième groupe, enfin, ne semble manifester aucune préférence pour l'une ou l'autre des deux langues. Une explication nous a paru particulièrement pertinente :

- *« Ce n'est pas une question de préférence personnelle car je les aime toutes les deux. C'est la situation qui me fait choisir entre l'emploi de l'une ou l'autre des deux langues. Si me m'adresse à un ami qui se sent plus à l'aise en anglais, je lui parle en anglais de manière à ce qu'il se sente à l'aise, et donc plus communicatif. Si la personne qui est en face de moi préfère le maltais, alors je parle en maltais. Personnellement, je parle couramment les deux langues, donc cela ne fait aucune différence pour moi. »*

La diversité des réponses recueillies est particulièrement révélatrice des différentes positions adoptées par les Maltais en ce qui concerne les choix linguistiques qu'ils ont constamment à effectuer. Notons au passage qu'outre les convictions politiques qu'il peut révéler, le choix de l'une ou l'autre des deux langues dépend également de facteurs culturels et identitaires plus ou moins prononcés...

Une linguiste maltaise, Antoinette Camilleri, a effectué depuis des années un grand nombre de recherches sur le bilinguisme maltais. Ces travaux n'étant pas disponibles en français, nous en avons traduit certains avec sa permission, afin d'en reproduire quelques extraits au gré de notre étude. L'un d'entre-eux, intitulé "*Crosslinguistic Influence in a bilingual classroom : the example of Maltese and English*"³, résume ainsi la situation :

Le maltais est la langue nationale de la république de Malte et est utilisé dans tous les secteurs officiels et administratifs de l'archipel, au tribunal, dans les services religieux et dans toutes les activités culturelles nationales. C'est la langue maternelle de la majorité de la population, pour qui elle remplit les fonctions de communication dans la famille, les cercles d'amis ou toute autre activité sociale.

L'anglais partage avec le maltais le statut de langue officielle : il est utilisé dans l'enseignement, les affaires et les correspondances écrites, pour la communication internationale. Il occupe également une fonction très importante dans l'industrie locale majeure qu'est le tourisme. C'est la [seule] langue maternelle d'un nombre restreint de personnes, alors que pour les autres il partage - à égalité avec le maltais - le statut de « langue native » : plusieurs familles utilisent d'ailleurs les deux langues à la maison.

Ainsi, le maltais et l'anglais cohabitent dans les discours de la communauté maltaise à deux niveaux :

- *au niveau de l'individu bilingue, qui apprend et utilise les deux langues depuis l'enfance ;*
- *au niveau sociétal, lorsque l'une ou l'autre des deux langues est privilégiée à des fins particulières (bien que l'on assiste parfois à des chevauchements dans une même situation, comme en classe par exemple).*

Bien entendu, ce dernier point sera développé plus loin dans notre étude... Mais dans un autre article, plus récent, Antoinette Camilleri (1996) fournit des explications supplémentaires sur le positionnement des Maltais en faveur de l'une ou l'autre des deux langues en présence. Ces éléments sont essentiels pour bien comprendre la problématique maltaise et l'article a donc été d'être partiellement traduit en page suivante :

³ Antoinette Camilleri, in *Edinburgh working papers in applied linguistics*, N°2 (1991)

A Malte, deux grands groupes sociaux peuvent être identifiés : l'un ayant une orientation primaire vers l'anglais, l'autre vers le maltais. Ils montrent des modèles différents concernant l'usage de la langue au sein de la famille, et, pour les enfants de chaque groupe, l'écologie du langage parlé à la maison est très différent. Ceci a des conséquences sur leur éducation et sur la façon dont ils définissent leur identité en tant que citoyens maltais.[...]

Le groupe social le plus influent est constitué par le nombre restreint mais croissant de personnes qui préfèrent utiliser l'anglais comme langue première avec leurs enfants (Borg, Mifsud, Schiriha, 1992). A l'origine, il s'agissait d'un groupe très exclusif qui, ayant acquis un goût pour le prestige associé à l'anglais, ont choisi cette langue comme principal moyen de communication. De nos jours, parmi les membres de ce groupe, l'anglais est parlé à la maison par au moins l'un des deux parents, et est acquis par les enfants comme langue première. Dans quelques cas, le maltais est seulement acquis grâce à l'enseignement scolaire et le contact avec des locuteurs maltophones hors de la maison. Dans la plupart des cas, le maltais et l'anglais sont indifféremment utilisés par les enfants et les parents à la maison. Ce groupe d'anglophones maltais se retrouve principalement dans les hautes classes de la société, dans les zones touristiques de Sliema et St. Julians, ainsi que dans la banlieue de La Vallette. De nombreux Britanniques vivaient dans ces résidences côtières durant la période coloniale et ont probablement servi de modèle aux familles locales qui aspiraient à une ascension sociale.

L'école obligatoire jusqu'à 16 ans n'a été décrétée qu'au début des années 70. L'accroissement du nombre d'élèves accédant au niveau secondaire s'est accompagné d'une valorisation de la langue anglaise, commode et socialement bien connotée. Ce phénomène a coïncidé avec l'accélération rapide l'urbanisation et l'augmentation massive du tourisme. Un nombre croissant de parents ont cherché à exposer autant que possible leurs enfants à l'anglais.

Ce changement dans les pratiques langagières et les valeurs est également lié aux développements du secteur éducatif privé. Durant la période de colonisation britannique, certains ordres religieux catholiques britanniques se sont implantés à Malte. Ils ont ouverts leurs propres écoles privées, dans lesquelles l'anglais était la seule langue autorisée : les élèves étaient punis s'ils étaient surpris en train de parler anglais (Navarro & Grech, 1984). Les classes élevées de la population ont eu tendance à envoyer leurs enfants dans ces écoles privées, ce qui a contribué à renforcer la valeur de l'anglais.

Cependant, au début des années 80, en raison du mouvement socio-politique de l'époque, le caractère exclusif des écoles privées a été quelque peu mis à mal. Une énorme pression a été mise sur ces écoles afin que celles-ci abolissent les droits d'inscription élevés, et acceptent les enfants issus de tous les milieux sociaux. Après le changement de gouvernement en 1987, les écoles religieuses ont été contraintes à choisir leurs élèves par tirage au sort, et les subventions gouvernementales ont fait leur apparition. L'accession à ces prestigieuses écoles « anglophones » étant facilitée, de plus en plus de parents ont cherché à transmettre l'anglais à leurs enfants pour mieux les préparer à leur scolarisation. Le simple fait de connaître l'anglais est ainsi devenu la garantie d'une bonne éducation (Camilleri, 1987 ; Ellul, 1978). Ce phénomène est similaire à celui que Phillipson (1988, 1992) a appelé « linguicisme », avec une référence particulière aux situations post coloniales. Zammit Mangion (1992), décrit comme suit les attitudes parentales envers l'anglais dans les écoles maltaises :

« Très souvent, le niveau d'un école est évalué en fonction de la proportion d'anglais utilisé par les professeurs et les élèves lors des leçons, et par la quantité d'anglais enseigné. »

Cependant, avec l'augmentation du nombre d'enfants issus de milieux sociaux variés dans les écoles privées, l'usage du maltais en classe est devenu inévitable. L'élite anglophone a donc réagi en ouvrant d'autres écoles privées dans lesquelles l'usage de l'anglais était renforcé, réaffirmant ainsi leur position en faveur d'un système éducatif préférentiel. Aujourd'hui, cette élite continue de servir ses propres besoins, en maintenant la forme du contenu éducatif à laquelle elle est habituée.[...]

Le maltais s'acquiert comme langue première par la grande majorité des enfants maltais (plus de 90% de la population, d'après Borg et al., 1992). C'est la première langue de la plupart des parents et elle est parlée par presque tout le voisinage. Toutefois, il est important de noter qu'il existe une diversité sociolinguistique considérable à Malte. À côté d'une forme standardisée du maltais, cohabitent un certain nombre de variétés régionales. Ces dialectes sont encore largement répandus, aussi bien dans les zones rurales qu'urbaines. Dans des zones telles que l'île de Gozo, ou des villes plus grandes comme Mosta ou Birkirkara, un dialecte distinct du maltais est parlé. Dans de nombreux foyers, la langue première de socialisation des enfants est donc le dialecte local. Le maltais standard est une variété superposée à ces dialectes : il est explicitement enseigné par les parents (ou d'autres membres de ma famille), et il est appris de façon formelle à l'école, en même temps que l'anglais (Camilleri, 1987). Le maltais standard est basé sur la variété parlée dans les zones urbanisées telles que Hamrun, Paola et Tarxien, si bien que le maltais acquis comme langue première par les enfants vivants dans ces zones est proche du maltais standard. L'anglais, lui, continue d'être appris à l'école.

II-2-b) Langues des médias.

Dans notre enquête, une question concernait les médias. Plus particulièrement, nous avons cherché à déterminer si pour chacun des quatre principaux supports (journaux, livres, télévision et radio), une langue était éventuellement privilégiée par les usagers.

Dans les tableaux qui figurent ci-dessous, les chiffres correspondant aux réponses les plus nombreuses apparaissent en rouge. Toutes tranches d'âge confondues, les réponses de toutes les personnes ayant répondu à la question sont ainsi réparties :

Total des réponses :	Langue Support	Exclusivement en maltais	Plutôt en maltais	Plutôt en anglais	Exclusivement en anglais	Les deux	Autre(s)
106	Journaux	1	3	26	34	42	-
103	Livres	-	1	34	36	27	5
106	Télévision	2	2	16	7	50	29
105	Radio	13	19	9	6	53	5

On peut alors, par soucis de clarté, simplifier ces données de la manière suivante :

Total des réponses :	Langue Support	Principalement en maltais	Principalement en anglais	Les deux	Autre(s)
106	Journaux	3,77%	56,60%	39,62%	-
103	Livres	0,97%	67,96%	26,21%	4,85%
106	Télévision	3,77%	21,70%	47,17%	27,36%
105	Radio	30,48%	14,29%	50,48%	4,76%

Or, il est très intéressant de remarquer ici que les personnes interrogées ne choisissent que très rarement le maltais pour les supports écrits (journaux et livres) : c'est l'anglais qui est largement privilégié pour ces activités de lecture. Pourtant, la « parité linguistique » est de rigueur dans la presse locale : deux quotidiens sont publiés en maltais, et deux le sont en anglais. Le dimanche, c'est même trois journaux qui sont publiés dans chacune des deux langues. Notons par contre que le chiffre très bas correspondant aux livres lus en maltais peut s'expliquer par la quantité très faible de publications dans cette langue.

En revanche, pour les supports oraux (télévision et radio), le maltais est assez souvent privilégié par les personnes interrogées, et pour cause : le maltais est la langue dominante des médias audio et audiovisuels. Or, si le maltais est aujourd'hui la langue principale des productions télévisuelles, il n'en a pas toujours été ainsi : en 1994, seuls 43% des programmes télévisés étaient des productions locales (le reste étant constitué de films anglais, de séries, comédies et autres documentaires). Mais aujourd'hui, 85% des programmes télévisés sont des productions locales, soit 100% d'augmentation en 10 ans !

II-2-c) Positions linguistiques.

Dans notre enquête, une question semble avoir posé problème à bon nombre de personnes interrogées : il s'agit de celle de la « **position linguistique** ». Celle-ci a en effet été mal comprise dans de nombreux cas, ce qui nous oblige dans notre analyse à la traiter de deux façons différentes, en fonction de la manière dont elle a été perçue.

Cette question se présentait sous la forme d'un tableau, dans lequel les personnes interrogées étaient invitées à se situer de façon subjective, au moyen d'une croix (X) unique indiquant leurs aptitudes langagières dans l'une et l'autre langue officielle.

Les trois exemples figurant en page suivante illustrent 3 cas de figure très simples, à savoir :

- pour la croix rouge (X) : locuteur exclusivement anglophone, ne parlant pas du tout le maltais ;
- pour la croix bleue (X) : locuteur parfaitement bilingue, maîtrisant également l'anglais et le maltais ;

- pour la croix verte (X) : locuteur exclusivement maltophone, ne parlant pas du tout l'anglais.

Illustration :

Compétence en maltais	Votre position	Compétence en anglais
0 %	X	100 %
10 %		90 %
20 %		80 %
30 %		70 %
40 %		60 %
50 %	X	50 %
60 %		40 %
70 %		30 %
80 %		20 %
90 %		10 %
100%	X	0 %

Les autres cases de cette échelle de valeur subjective permettaient de représenter des situations intermédiaires avec une « préférence » plus ou moins prononcée pour l'une ou l'autre langue. Or, contrairement à nos attentes, de nombreuses réponses comportaient non pas une, mais deux croix : une dans chaque colonne. Ce constat nous a permis de déduire qu'à la lecture de notre tableau, les notions de « compétence » et de « fréquence d'emploi » ont souvent été assimilées : en répondant avec deux croix, près d'un quart des personnes interrogées ont donc logiquement choisi de représenter non pas les proportions respectives tenues par l'anglais et le maltais dans leur usage quotidien, mais plutôt **la vision qu'ils ont de leurs compétences dans chacune de ces deux langues**, et ce par rapport à leur perception personnelle de la norme linguistique.

Cette norme idéalisée étant alors symbolisée par la case « 100% », les locuteurs parfaitement bilingues et maîtrisant (selon eux) parfaitement les deux langues auraient dû, par conséquent, cocher deux fois la case « 100% ». Or, aucun d'entre eux ne l'a fait dans les deux colonnes, preuve que tous sont conscients de leurs lacunes dans les deux langues ! Enfin, on peut supposer que la notion de « bilinguisme » n'est pas forcément claire pour toutes les personnes interrogées : par exemple, dans son questionnaire, un jeune homme se prétend « *parfaitement bilingue dans les deux langues* » !

Pour le traitement de ces réponses particulières, nous avons choisi d'interpréter tout écart éventuel comme l'expression d'un positionnement subjectif en faveur de l'une ou l'autre des deux langues. De la même manière, une personne ayant coché deux fois les cases « 80% » (par exemple) sera classée parmi les personnes ne privilégiant ni l'une ni l'autre des deux langues, qu'il s'agisse de la fréquence d'emploi ou de la compétence langagière qu'il estime posséder.

Compte tenu du caractère très subjectif de la question posée et des réponses formulées, il aurait été imprudent de proposer des classements révélateurs d'un quelconque phénomène. En outre, les écarts de chiffres illustrant une « préférence » pour une langue n'étant que peu prononcés (par exemple 40% vs 60%, ou bien 80% vs 90%) il eût été vain de rentrer dans des détails trop insignifiants. Néanmoins, il est tout à fait possible de répartir les personnes interrogées en trois catégories comme suit :

Age	Effectifs	Egalité entre l'anglais et le maltais	Plutôt en faveur de l'anglais	Plutôt en faveur du maltais
- de 21 ans	11	9	-	2
Entre 21 et 30 ans	41	21	4	16
Entre 31 et 40 ans	20	11	2	7
Entre 41 et 50 ans	19	9	4	6
Entre 51 et 59 ans	14	12	1	1
60 ou plus	7	4	1	2
Divers	6	2	3	1
TOTAL	118	68	15	35
POURCENTAGES	100%	57,62%	12,71%	29,66%

Il est donc permis d'en déduire qu'une grande majorité (près de 58%) de la population maltaise se considère bilingue, tandis que seulement 42% se prétendent monolingue : en effet, 30% se considèrent exclusivement maltophones et 12% uniquement anglophones.

Il est alors important de déterminer si cette majorité privilégie l'emploi de l'une ou l'autre des deux langues dans certaines situations précises : ce que nous allons voir en page suivante...

II-2-d) Quelle langue pour quelle situation ?

A chaque situation correspond un tableau permettant de résumer de façon claire différents cas de figures courants. Compte tenu de la taille restreinte du corpus (118 personnes interrogées) il ne nous a pas vraiment paru pertinent de faire figurer les pourcentages par tranches d'âge : celles-ci ne sont données qu'à titre indicatif pour le calcul des effectifs. Les pourcentages sont donc calculés à partir de la totalité des réponses, toutes tranches d'âge confondues. Pour chaque tableau, ce sont donc les deux dernières lignes (en couleur) qui sont les plus importantes...

Langue parlée à la maison

Tranche d'âge	Effectifs	Maltais	Anglais	Les deux	Autre	Pas de réponse
- de 21 ans	11	10	-	1	-	-
Entre 21 et 30	41	34	3	3	1	-
Entre 31 et 40	20	9	3	6	-	2
Entre 41 et 50	19	12	4	3	-	-
Entre 51 et 60	14	12	-	2	-	-
+ de 60 ans	7	1	3	2	-	1
Divers	6	5	-	1	-	-
Total effectifs	118	83	13	18	1	3
Pourcentages	100%	70,33%	11,01%	15,25%	0,84%	2,54%

Dans la très grande majorité des cas (plus de 70%) c'est donc le maltais, la langue nationale, qui est parlé dans les foyers maltais. Ces chiffres semblent d'ailleurs tout à fait conformes à la réalité que nous avons pu observer sur le terrain...

Langue parlée au travail

Tranche d'âge	Effectifs	Maltais	Anglais	Les deux	Autre	Pas de réponse
- de 21 ans	11	3	-	1	-	7
Entre 21 et 30	41	11	10	15	2	3
Entre 31 et 40	20	9	2	7	-	2
Entre 41 et 50	19	6	5	7	-	1
Entre 51 et 60	14	5	2	6	-	1
+ de 60 ans	7	-	-	3	1	3
Divers	6	2	-	2	1	1
Total effectifs	118	36	19	41	4	18
Pourcentages	100%	30,50%	16,10%	34,74%	3,38%	15,25%

Bien que le « maltais exclusif » demeure bien présent dans la communication professionnelle, on s'aperçoit ici que l'usage des deux langues officielles est admis par la majorité des personnes interrogées. Cet écart par rapport au tableau précédent peut notamment s'expliquer par le fait qu'à Malte, l'industrie touristique représente une très large part de l'économie. Or, l'anglais étant la langue internationale par excellence, on comprend facilement que les Maltais soient amenés à le parler très régulièrement sur leur lieu de travail.

Langue parlée en classe

Tranche d'âge	Effectifs	Maltais	Anglais	Les deux	Autre	Pas de réponse
- de 21 ans	11	4	4	2	-	1
Entre 21 et 30	41	11	8	7	2	13
Entre 31 et 40	20	3	4	3	-	10
Entre 41 et 50	19	-	2	-	-	17
Entre 51 et 60	14	5	-	2	-	7
+ de 60 ans	7	-	1	-	-	6
Divers	6	-	-	-	1	5
Total effectifs	118	23	19	14	3	59
Pourcentages	100%	19,49%	16,10%	11,86%	2,54%	50%

Ici, le fort taux de questions restées sans réponse (50% !) s'explique évidemment par le fait que la plupart des personnes interrogées ne vont plus à l'école, parfois depuis de nombreuses années... Impossible, par conséquent d'effectuer la moindre comparaison diachronique concernant les langues d'enseignement : sous sa forme actuelle, le tableau est « muet ».

La seule façon de « faire parler » ces quelques chiffres consiste à ne prendre en compte que les réponses effectivement formulées, et à ne limiter les comparaisons qu'aux trois premières tranches d'âge, qui comportent les réponses les plus nombreuses.

Tranches d'âge	Effectifs ayant répondu	Maltais	Anglais	Les deux
- de 21 ans	10	4 (40 %)	4 (40 %)	2 (20 %)
Entre 21 et 30	26	11 (42 %)	8 (31 %)	7 (27 %)
Entre 31 et 40	10	3 (30%)	4 (40 %)	3 (30 %)

Si l'on en juge par les résultats de ce tableau (certes, fort peu scientifique !), il semble que le pourcentage des personnes ayant reçu un enseignement dans les deux langues n'a fait que baisser, passant de 30% à 20% en l'espace d'à peine une génération. A l'inverse, il semble que l'enseignement se fait aujourd'hui plus souvent en maltais qu'auparavant. Toutefois, il n'est pas possible de tirer la moindre conclusion de ces résultats, qui ne servent qu'à illustrer un certain raisonnement et la démarche qu'il conviendrait peut-être de suivre dans une étude plus approfondie.

En revanche, avec les données dont nous disposons ici, il est tout à fait possible de se pencher sur le choix de la langue transmise aux enfants non plus par leurs enseignants, mais par leurs parents : les deux tableaux qui suivent décrivent par tranche d'âge la ou les langue(s) privilégiée(s) par les personnes interrogées pour s'adresser d'abord à leurs parents, puis à leurs enfants. Plus loin, une étude comparative de ces données permettra alors de mettre en lumière une éventuelle évolution concernant ce choix, et de voir par quoi il a pu être motivé.

Langue parlée aux parents

Partant du principe selon lequel la langue dans laquelle les enfants s'adressent à leurs parents dépend de celle que ces derniers leur ont préalablement transmise, il n'a pas été jugé utile de demander que cette réponse soit justifiée. On se contentera donc de classer les résultats comme suit :

Tranche d'âge	Effectifs	Maltais	Anglais	Les deux	Autre	Pas de réponse
- de 21 ans	11	10	-	1	-	-
Entre 21 et 30	41	33	2	4	-	2
Entre 31 et 40	20	15	2	-	-	3
Entre 41 et 50	19	12	4	2	-	1
Entre 51 et 60	14	8	1	-	-	5
+ de 60 ans	7	3	-	2	-	2
Divers	6	4	1	1	-	-
Total effectifs	118	85	10	10	-	13
Pourcentages	100%	72,03%	8,47%	8,47%	-	11,01%

Au regard de ce tableau, il apparaît clairement que **l'immense majorité des personnes interrogées déclarent s'adresser uniquement en maltais à leurs parents.**

Quant au nombre de questions sans réponses, relativement élevé, il s'explique par le fait que dans de nombreux cas, les parents en question étaient décédés : croyant bien faire, bon nombre de personnes interrogées ont malheureusement choisi de ne pas répondre.

Langue parlée aux enfants

Dans notre enquête, ce point précis est en réalité abordé à deux reprises : d'une part, comme la précédente, la question se trouve formulée de façon très directe dans un tableau, c'est-à-dire volontairement noyée au milieu d'autres questions auxquelles les gens devaient répondre par une simple croix : « Langue parlée aux enfants : Maltais / Anglais / les deux / Autre.»

D'autre part, la question est formulée de façon plus détaillée de la façon suivante : « *Quelle langue parlez / parlerez / parleriez-vous à vos enfants ?* ».

Or, il est intéressant de noter que plusieurs personnes interrogées ont fourni des réponses différentes en fonction de la façon dont la question était formulée. Cette hésitation trahit d'ailleurs de façon très claire le caractère ambigu de la situation et l'indécision des Maltais devant la langue à privilégier et à transmettre à leurs enfants. Dans ce cas, c'est la réponse figurant dans le tableau, que l'on suppose plus spontanée et par conséquent plus sincère, qui a été privilégiée dans l'établissement de nos statistiques.

A l'inverse, un grand nombre de personnes interrogées n'ont coché aucune réponse dans le tableau, se contentant d'y faire figurer la mention « n/a » (non-applicable). Dans ce cas, c'est évidemment la réponse à l'autre question qui a été prise en compte dans le tableau récapitulatif figurant ci-dessous :

Langue parlée aux enfants

Tranche d'âge	Effectifs	Maltais	Anglais	Les deux	Autre	Pas de réponse
- de 21 ans	11	6	-	2	-	3
Entre 21 et 30	41	16	2	13	2	8
Entre 31 et 40	20	5	4	9	-	2
Entre 41 et 50	19	6	8	5	-	-
Entre 51 et 60	14	6	2	2	-	4
+ de 60 ans	7	1	4	1	-	1
Divers	6	3	3	-	-	-
Total effectifs	118	43	23	32	2	18
Pourcentages	100%	36,44%	19,49%	27,11%	1,69%	15,25%

Bien entendu, ces statistiques n'ont de valeur que si elles sont comparées aux précédentes. Il convient donc, pour une plus grande lisibilité, de les en rapprocher de la façon suivante :

	Maltais	Anglais	Les deux	Autre	Pas de réponse
Sur 118 personnes, X parlent (ou parlaient) à leurs PARENTS en...	85	10	10	-	13
(soit X %)	73,03%	8,47%	8,47%	-	11,01%
Parmi ces mêmes personnes, X parlent (ou l'envisagent) à leurs ENFANTS en...	43	23	32	2	18
(soit X %)	36,44%	19,49%	27,11%	1,69%	15,25%

Plusieurs informations essentielles sont alors à retenir de ce tableau récapitulatif :

- Parmi les 85 personnes qui s'adressaient exclusivement en maltais à leurs parents, à peine la moitié ont décidé de conserver l'emploi de cette langue unique pour communiquer à leur tour avec leurs propres enfants ;
- Le choix de l'anglais unique comme langue de communication avec les enfants est en augmentation ;
- Mais c'est le choix du bilinguisme qui enregistre la plus forte progression, au détriment du monolinguisme.

En faisant ce choix, bon nombre de parents semblent prendre conscience d'une double réalité : d'un côté le caractère essentiel de « l'anglais langue internationale », que leurs enfants doivent absolument maîtriser, et de l'autre l'importance des valeurs culturelles et identitaires véhiculées par la langue nationale, le maltais.

Dans un contexte de bilinguisme généralisé, et à plus forte raison lorsqu'une seule des deux langues en présence jouit d'une diffusion internationale, les raisons qui poussent les parents à privilégier telle ou telle langue lorsqu'ils s'adressent à leurs enfants sont nombreuses : elles peuvent ainsi être le fruit d'un choix motivé (idéologique, culturel voire purement stratégique), ou ne résulter que d'une contrainte d'ordre pratique (par exemple la meilleure maîtrise de l'une par rapport à l'autre) etc.

Le choix de l'anglais comme langue de communication privilégiée avec les enfants se confirme dans un grand nombre de réponses. Quelques-une retiennent particulièrement l'attention :

- *J'ai l'intention (bien que ce genre de choses doivent être discutées avec l'autre parent... que je n'ai pas encore rencontré !) de parler anglais avec mes enfants à la maison. De cette façon, je pourrais leur transmettre des bases solides de la construction du langage, comme mes propres parents l'ont fait avec moi. Ainsi, mes enfants seraient capables de parler couramment l'anglais de manière naturelle, contrairement à la plupart des Maltais, qui eux parlent une sorte de mélange maltais-anglais. Je souhaiterais également exposer mes enfants à un bain linguistique italien (grâce à la télé), tandis qu'ils apprendront facilement le maltais de leur côté, à l'école et dans la vie de tous les jours. Cependant, tout cela dépend de plusieurs autres facteurs. Si je réussis mes études et si je vais vivre dans un pays francophone, je préférerais alors utiliser deux langues avec mes enfants (anglais et maltais) pendant qu'ils apprendraient le français + une autre langue étrangère à l'école.*
- (réponse d'une Maltaise de 26 ans vivant en France depuis 7 ans) *Si j'ai des enfants en France avec un homme maltais, je leur parlerai en français tandis que leur père leur parlera en anglais, je suppose. Ils apprendront éventuellement le maltais lors de nos nombreux voyages à Malte, et en nous écoutant parler maltais entre nous.*

Les réponses aux questions qui suivent, figurant dans l'un des questionnaires, se passent même de tout commentaire : la réalité qu'elles révèlent saute directement aux yeux :

- *Quelle est votre langue maternelle ? –Maltais*
- *Parlez-vous d'autres langues ? –Anglais, italien, français*
- *Quelle langue préférez-vous entre l'anglais et le maltais ? –Le maltais*
- *Quelle langue parle(r)ez-vous à vos enfants ? –L'anglais*

Les trois tableaux suivants (langue parlée aux amis / dans le quartier / la plupart du temps) sont présentés l'un à la suite de l'autre sans aucun commentaire individuel car ils présentent des résultats relativement proches. Des remarques générales qui les concernent tous seront donc formulées sous le dernier d'entre eux.

Langue parlée aux amis

Tranche d'âge	Effectifs	Maltais	Anglais	Les deux	Autre	Pas de réponse
- de 21 ans	11	7	-	4	-	-
Entre 21 et 30	41	23	5	11	1	1
Entre 31 et 40	20	12	-	6	-	2
Entre 41 et 50	19	9	3	7	-	-
Entre 51 et 60	14	7	2	4	-	1
+ de 60 ans	7	1	2	3	-	1
Divers	6	4	1	1	-	-
Total effectifs	118	63	13	36	1	5
Pourcentages	100%	53,38%	11,01%	30,50%	0,8%	4,23%

Langue parlée dans le quartier / voisinage

Tranche d'âge	Effectifs	Maltais	Anglais	Les deux	Autre	Pas de réponse
- de 21 ans	11	10	-	-	-	1
Entre 21 et 30	41	31	4	1	2	3
Entre 31 et 40	20	15	1	2	-	2
Entre 41 et 50	19	13	2	4	-	-
Entre 51 et 60	14	13	1	-	-	-
+ de 60 ans	7	2	1	3	-	1
Divers	6	5	1	-	-	-
Total effectifs	118	89	10	10	2	7
Pourcentages	100%	75,42%	8,47%	8,47%	1,69%	5,93%

Langue parlée la plupart du temps

Tranche d'âge	Effectifs	Maltais	Anglais	Les deux	Autre	Pas de réponse
- de 21 ans	11	11	-	-	-	-
Entre 21 et 30	41	27	5	4	1	4
Entre 31 et 40	20	13	3	2	-	2
Entre 41 et 50	19	9	5	3	-	2
Entre 51 et 60	14	11	1	1	1	-
+ de 60 ans	7	1	3	2	-	1
Divers	6	4	1	-	-	1
Total effectifs	118	76	18	12	2	10
Pourcentages	100%	64,40%	15,25%	10,16%	1,69%	8,47%

Ces trois derniers tableaux font clairement apparaître le fait que c'est bien le maltais qui prédomine dans les rapports extra-professionnels qu'entretiennent les Maltais entre-eux. Dans les relations qui s'établissent au sein de la sphère familiale, ou plus généralement lors de situations de communication informelle, c'est la langue nationale qui s'impose naturellement, au détriment de l'anglais, langue « coloniale ». Il semble donc que cette dernière, quoique profondément ancrée dans les mœurs et maîtrisée par la grande majorité des Maltais, soit symboliquement moins chargée que le maltais sur le plan émotionnel, et qu'elle soit moins porteuse des valeurs affectives qui caractérisent les échanges extra-professionnels.

En se permettant une métaphore un peu hasardeuse, on pourrait dire qu'à l'instar des métaux, les langues ont des propriétés communes et particulières : comme les métaux, qui sont tous conducteurs d'électricité, toutes les langues sont des vecteurs de communication. Pour filer la métaphore, le maltais serait comme l'aluminium : le meilleur conducteur de chaleur (physique ou émotionnelle). L'anglais, quant à lui, serait plutôt comme le cuivre : plus efficace dans la circulation du flux communicationnel ou électrique. Pourtant, l'un comme l'autre peuvent remplir les deux fonctions. Aussi, c'est toujours le besoin qui détermine le choix du matériau à utiliser...

Près de 58% des Maltais, on l'a vu, se considèrent parfaitement bilingues. Pourtant, le maltais et l'anglais n'occupent pas les mêmes places dans la communication. Comme semblent l'indiquer les trois derniers tableaux, la langue maltaise serait-elle alors « plus maternelle » que l'anglais ?

Pour répondre à cette question, il nous semble nécessaire de voir quelles places tiennent respectivement le maltais et l'anglais dans l'enseignement. En effet, ce domaine est sans doute l'un des plus révélateurs du « poids » des langues au niveau sociétal... Ce point particulier est d'une telle complexité à Malte (enjeux historiques, politiques et économiques d'un côté, mais aussi changements de statut officiel des langues en présence) qu'il pourrait faire l'objet de plusieurs thèses. Pour preuve, en 1972, la seule *Histoire de la langue maltaise dans l'éducation locale* faisait déjà l'objet d'un livre de 130 pages⁴! En outre, depuis trente ans, la politique éducative maltaise a connu de nouvelles évolutions... On imagine sans mal le nombre de pages qu'il faudrait utiliser pour décrire l'enseignement du maltais, puis de l'italien et enfin de l'anglais, et ce depuis la parution de premier ouvrage connu consacré à la langue maltaise⁵ jusqu'aux dernières réformes du Ministère de l'Éducation ! Enfin, retracer l'histoire de l'enseignement des langues implique qu'il faut également évoquer celle des langues d'enseignement ! Or, se contenter d'énoncer chronologiquement ces bouleversements successifs sans fournir les explications qui permettent de bien en comprendre les raisons ne serait que d'un intérêt très relatif...

Aussi avons-nous choisi d'une part de limiter notre propos à l'usage **contemporain** des deux langues officielles, et d'autre part de s'intéresser à ces langues non pas en tant que disciplines, mais seulement en tant que **langue d'enseignement**.

III) Langues et éducation

III-1) Des établissements peu loquaces...

Afin de collecter des données générales relatives à l'enseignement à Malte, en particulier celles concernant les questions linguistiques, un questionnaire a été adressé aux responsables / directeurs d'établissements disposant d'une adresse électronique. En effet, le manque de temps a rendu difficile l'envoi systématique du questionnaire par la voie postale traditionnelle, à tous les établissements scolaires publics et privés implantés à Malte.

⁴ David Marshall : *History of the Maltese language in local education*; 1972; Royal University of Malta.

⁵ Canon Agius de Soldanis : *Nuova Scuola di Grammatica per agevolmente apprendere la lingua Punica-maltese* ; 1750.

Toutefois, le courrier électronique a permis de contacter plus d'une centaine d'établissements, parmi lesquels figurent des écoles maternelles, primaires, secondaires publiques et privées, ainsi que des établissements spécialisés ou encore des écoles adaptées aux apprenants handicapés. Soulignons au passage le fait que si l'Université et les écoles post-secondaires n'ont pas été prises en compte dans notre étude, c'est tout simplement parce que l'anglais y est la langue d'enseignement de façon systématique (sauf, bien sûr, dans le cas des études de langue étrangère ou du maltais).

L'intégralité de cette enquête figure en annexe de ce travail.

Malheureusement, la première conclusion à tirer de cette entreprise est la suivante : les responsables d'établissements (ou leurs porte-paroles) ne sont pas très enclins à dévoiler publiquement leur sentiment sur la question du bilinguisme dans l'éducation ! En effet, la quantité d'enquêtes effectivement retournées s'élève au nombre dérisoire de... neuf !

Plusieurs hypothèses peuvent expliquer ce résultat décevant, parmi lesquelles on pourra retenir : le manque de temps des chefs d'établissement ; le refus pur et simple de donner leur point de vue sur cette question épineuse ; voire un éventuel désintérêt pour ce genre de problèmes. Peut-être un futur travail pourra-t-il s'attacher à répondre à cette interrogation et combler cette lacune ?

En attendant, il demeure possible de tirer malgré tout un certain nombre de conclusions à partir de ces quelques réponses. Par commodité, il a été décidé de présenter les résultats en deux temps, c'est à dire en distinguant les réponses fournies par les écoles maternelles + primaires (soit quatre écoles) de celles fournies par les établissements d'enseignement secondaire (au nombre de cinq).

En outre, les réponses aux traditionnelles questions de « présentation » sont regroupées dans un tableau, alors que les réponses aux questions plus subjectives, exigeant *de facto* une argumentation plus développée, sont présentées les unes à la suite des autres.

Enfin, dans le but de garantir l'anonymat des établissements sondés, les écoles ont été désignées par des lettres alphabétiques...

III-2) Ecoles maternelles et primaires.

III-2-a) Informations générales :

	Ecole A (privée)	Ecole B (publique)	Ecole C (publique)	Ecole D (publique)
Localité :	Mdina	Xghajra	Pembroke	Gudja
Nombre d'élèves inscrits :	30	150	311	186
Tranche d'âge des élèves :	De 2 à 5 ans	De 3 à 11 ans	De 3 à 11 ans	De 3 à 11 ans
Moyenne d'âge des élèves:	3 ans	5 ans	7 ans	-
Langue(s) parlée(s) en classe :	Anglais, avec un peu de maltais	Maltais, sauf pour les cours d'anglais.	Maltais et anglais	Cela dépend de l'année et du sujet traité
Langue « dominante » hors de la classe :	Anglais	Maltais	Maltais	Maltais
Langue(s) des panneaux d'affichage :	Anglais	Maltais et anglais	Anglais ou maltais	Anglais ou maltais, selon le thème et le public concerné

A ce stade de l'enquête, il est déjà possible de tirer quelques conclusions.

D'abord, quel que soit l'âge des apprenants ou le type d'école (privée ou publique), on note que le bilinguisme est toujours présent dans l'enseignement, à des degrés divers et dans des proportions variables. Ainsi l'école maternelle A, qui propose un enseignement majoritairement en anglais, accorde elle aussi une place (petite, certes) au maltais. Notons toutefois que cette école, unique établissement privé de ce corpus, est également la seule où l'anglais est considéré comme la langue dominante, et où les affichages se font exclusivement en anglais : sans doute faut-il y voir un lien de cause à effet...

Dans les trois autres écoles (B,C et D) c'est au contraire le maltais qui est considéré comme « langue dominante » hors de la classe. Ce sont également celles où les deux langues officielles sont présentes sur les panneaux d'affichages. Aussi est-on tenté d'en conclure que c'est dans les écoles publiques que le bilinguisme officiel est le mieux représenté. Nous verrons plus loin comment s'explique ce phénomène...

Un autre élément intéressant à relever concerne trois réponses formulées par le responsable de l'école C, dont la traduction figure ci-dessous :

Quelle langue est parlée en classe ?

→ maltais et anglais.

Est-ce vrai pour toutes les matières étudiées ?

→ oui.

Si non, dans quelles matières parle-t-on maltais ? dans quelles matières parle-t-on anglais ?

→ Les cours de maltais, de religion et d'études sociales se font en maltais. Les cours d'anglais et de maths se font en anglais.

Ces réponses, on le voit, semblent contenir un paradoxe : comment la personne interrogée peut-elle affirmer d'une part que le maltais et l'anglais sont parlés dans toutes les matières étudiées, et dire à peine plus loin que c'est la matière abordée qui détermine précisément le choix de la langue ?

On peut expliquer la confusion de cette réponse par le fait que les programmes officiels préconisent (en gros) l'usage du maltais pour les matières dites « littéraires » et l'usage de l'anglais pour les matières à connotation « scientifique ». Or, la réalité est assez éloignée de cette ambition puisque le code switching concerne en réalité l'ensemble des matières. C'est pourquoi les réponses aux questions plus subjectives posées à ces établissements méritent d'être traduites dans leur totalité.

III-2-b) Questions subjectives :

Question : *La situation linguistique maltaise est très originale... Pouvez-vous décrire (en quelques lignes) ses avantages et ses inconvénients ?*

Réponse de l'école A :

Nous croyons dans notre école - et on le vérifie – que si les enfants disposent des conditions favorables pour communiquer à la fois en anglais et en maltais de façon suffisamment précoce, ils deviendront réellement bilingues et seront capables de très bien communiquer dans les deux langues.

Réponse de l'école B :

Nous sommes fiers de notre héritage national. Cependant, en raison de la petite taille de notre pays, nous ne pouvons pas communiquer avec les étrangers [ndtr : en maltais]. Pour cela, nous utilisons l'anglais. L'anglais est notre seconde langue.

Réponse de l'école C :

(pas de réponse)

Réponse de l'école D :

Le fait que nous ayons deux langues officielles (maltais et anglais), qui sont enseignées à égalité, est un avantage pour les gens dont la langue native (le maltais) n'est parlée qu'à Malte. L'anglais (ainsi que les autres langues enseignées au secondaire) nous permet de communiquer avec le reste du monde. L'inconvénient du bilinguisme qui me vient à l'esprit est que l'on assiste inévitablement à un certain phénomène de contamination linguistique.

Sans doute faut-il entendre, par « phénomène de contamination linguistique », que les apprenants (et leurs enseignants !) ont recours au code switching de façon quasi systématique. Les manifestations concrètes de ce phénomène, ainsi que certains de ses effets, seront détaillés plus loin...

Dans la question suivante, elle aussi relativement subjective, les responsables d'établissement étaient invités à représenter par une croix (X) le niveau global des apprenants

dans les deux langues officielles, à l'oral et à l'écrit. Pour une plus grande clarté d'interprétation, et pour éviter de retranscrire le tableau de chaque école, la lettre correspondant à chacun des établissements figure ci-dessous à la place de la croix.

A noter que seule **l'école A** n'a pas respecté la consigne, formulant la réponse suivante :

- 20% des élèves ont un niveau parfait en maltais et en anglais (oral et écrit)
- 20% ont un niveau parfait en maltais (oral et écrit) mais moyen en anglais (oral et écrit)
- 60% ont un niveau parfait en anglais (oral et écrit) mais moyen en maltais (oral et écrit)

Les réponses des autres écoles sont donc les suivantes :

Question : *Globalement, comment décririez-vous la compétence linguistique des élèves inscrits dans votre école ? Une seule réponse possible par colonne, s.v.p !*

	<u>En maltais</u>		<u>En anglais</u>	
	ORAL	ECRIT	ORAL	ECRIT
Parfait	B			
Très élevé	C D			
Plutôt élevé				
Moyen		B C D	B C	B C D
Plutôt faible			D	
Très faible				
Nul				

Ce tableau récapitulatif est clair : les opinions émises par les responsables des trois écoles publiques sont relativement similaires, preuve d'une certaine convergence dans l'analyse de la situation. Les quelques 647 élèves des établissements B, C et D auraient donc, selon leurs responsables :

- Un niveau « très élevé » voire « parfait » en maltais oral, mais seulement « moyen » en maltais écrit ;
- Un niveau « moyen » voire « plutôt faible » en anglais oral et écrit.

En revanche, d'après son responsable, la grande majorité des élèves de l'école A, privée, maîtrisent mieux l'anglais que le maltais, à l'oral comme à l'écrit. Il existerait donc une grande différence de compétences entre les élèves issus du public et ceux issus du privé.

A la question suivante, seuls deux des quatre responsables ont répondu. Celle-ci était la suivante :

Question : *Durant ces dernières années, avez-vous constaté une quelconque évolution concernant la situation que vous venez de décrire ? Si oui, comment l'expliquez-vous ?*

Réponse de l'école A :

Davantage de parents choisissent de parler l'anglais à la maison.

Réponse de l'école B :

Le niveau en anglais oral et écrit s'améliore.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que ces deux réponses ont de quoi surprendre au regard du tableau figurant dans la question précédente ! Cependant, elles correspondent parfaitement à la situation décrite par les maltais eux-mêmes dans l'enquête sociolinguistique qui précède. L'explication de ce paradoxe se trouve dans la dernière question posée dans le questionnaire...

Question : *En Octobre 2000, un nouveau National Minimum Curriculum (NMC) a été instauré. Pensez-vous que les nouvelles mesures concernant l'enseignement du maltais et de l'anglais peuvent avoir d'éventuelles conséquences sur les compétences langagières des apprenants ? Merci de développer votre réponse en quelques lignes...*

Réponse de l'école A :

Je crois que les deux langues sont essentielles, mais je crois aussi qu'il ne faut pas perdre de vue la fonction première du langage : communiquer efficacement.

Réponse de l'école B :

Oui. Cela a permis d'améliorer l'apprentissage de l'anglais.

Réponse de l'école C :

(pas de réponse)

Réponse de l'école D :

Le NMC cherche à assurer l'exposition de nos enfants aux deux langues : le maltais et l'anglais. Cependant, je crois que si nos enfants sont naturellement et suffisamment exposés au maltais, nous avons encore besoin d'augmenter leur exposition à l'anglais (oral) si l'on veut obtenir des progrès significatifs.

Deux points sont à retenir de ces trois affirmations. Le premier, c'est que d'après les responsables des **écoles A et B**, le NMC contribue à renforcer le poids de l'anglais à Malte par une amélioration du niveau des élèves dans cette langue. Le deuxième, c'est que des efforts sont encore à fournir afin que les apprenants maîtrisent l'anglais aussi bien que le maltais.

Ce constat est d'ailleurs confirmé par un certain nombre d'articles qui seront évoqués plus loin dans cette étude.

Toutefois, comme nous allons le voir, l'analyse de la situation dans les établissements du secondaire permet déjà de nuancer ces constatations...

III-3) Ecoles secondaires

III-3-b) Informations générales :

	Ecole E	Ecole F	Ecole G	Ecole H	Ecole I
Localité :	Hamrun	Qormi	Santa Lucia	Zejtun	Blata'l-Bajda
Nombre d'élèves inscrits :	450	1014	1007	1006	1067
Tranche d'âge des élèves :	De 11 à 16 ans	De 11 à 16 ans	De 11 à 16 ans	De 10 à 16 ans	De 11 à 16 ans
Moyenne d'âge des élèves :	13 ans ½	-	13 ans ½	13 ans	14-15 ans
Langue(s) parlée(s) en classe :	Anglais et maltais	Maltais et anglais	Anglais et maltais	Maltais, la plupart du temps.	Maltais et anglais
Langue dominante hors de la classe :	Maltais	Cela dépend	Maltais	Maltais	Maltais
Langue(s) des panneaux d'affichage :	Anglais	Anglais et maltais	Anglais	Anglais et maltais (mais plus souvent maltais)	Anglais
Nombre de profs de maltais :	4	6	6	6	9
Nombre de profs d'anglais :	6	11	10	12	13

Sauf peut-être la première, de taille plus modeste, les écoles secondaires présentées ci-dessus ont des profils relativement similaires : même tranche d'âge des élèves, même âge moyen, même nombre. Dans chacune d'elles, en accord avec les prescriptions du NMC, les deux langues officielles sont parlées en classe : dans la plupart des cas, du moins théoriquement, le maltais est donc réservé aux cours de religion, d'histoire-géographie, d'études personnelles et sociales, et bien sûr de... maltais (langue et littérature) ! L'anglais est quant à lui réservé à l'enseignement des matières restantes, à savoir les matières scientifiques (mathématiques, biologie, physique-chimie) ainsi que l'économie, la technologie-informatique, et évidemment l'anglais. Rappelons par ailleurs que l'enseignement des langues étrangères se fait systématiquement dans la ou les langue(s) étudiée(s).

Toutefois, sans remettre en cause la bonne foi des personnes interrogées dans la formulation de leurs réponses, on peut douter de l'application concrète de ce « cloisonnement linguistique » strict (tel qu'il est décrit) et qui serait simplement régit par la discipline abordée. Peut-on imaginer que des élèves bilingues, qui par exemple parleraient **uniquement** anglais le temps d'un cours de biologie, puissent subitement – et de façon unanime – recourir à la seule langue maltaise l'instant suivant, dans le cadre d'un cours de littérature ? Peut-on concevoir le fait qu'ils répètent cette opération 3 à 4 fois par jour, 5 jours par semaine ?

Comment peut-on imaginer que le code switching, spontané par nature et traditionnellement ancré dans la plupart des écoles maltaises quelle que soit la matière abordée (comme nous le verrons plus loin) se mue miraculeusement en un code switching que l'on pourrait qualifier de « disciplinaire », dans les deux sens du terme ?

C'est pourtant bien cela qui est prescrit par le NMC !

Faut-il alors reprocher à ces responsables d'établissement de nous fournir volontairement une réponse de toute évidence inexacte, mais en accord avec les instructions des récents programmes officiels qui – nous aurons également l'occasion d'y revenir – ne font pas l'unanimité, loin s'en faut ? Chacun est libre de répondre à cette question.

Cependant, les réponses de **l'école H** sont particulièrement révélatrices du fossé qui sépare la théorie des textes officiels et la pratique quotidienne au sein des établissements. Contre toute attente, à la question « *Quelle langue est parlée en classe ?* » (question volontairement formulée au singulier, bien que deux réponses aient été attendues), le porte parole de **l'école H** répond « *Le maltais, la plupart du temps.* »

Paradoxalement cette réponse, qui peut sembler en contradiction avec les recommandations officielles, est sans doute celle qui illustre le mieux la réalité de la situation. Ne nous méprenons pas : cette réponse ne doit nullement être considérée comme la manifestation d'un quelconque nationalisme linguistique, dont notre audacieux chef d'établissement, bravant les tabous, serait l'éventuel partisan ! Au contraire, la suite de ses propos seraient plutôt la preuve de son honnêteté.

A la question « *Dans quels cours le maltais est-il parlé ? Dans quels cours l'anglais est-il parlé ?* », les porte parole des **écoles E, F, G et I** ont tous « recraché », à quelques détails près, les recommandations du NMC évoquées ci-dessus. Or, le responsable de **l'école H** nous fournit quant à lui une réponse nettement plus explicite que celles de ses collègues :

« L'anglais est utilisé durant les leçons d'anglais. Le maltais est utilisé dans la plupart des autres cours. Les manuels de religion, de langue maltaise, d'études sociales et d'histoire maltaise sont rédigés en maltais. D'un autre côté, les manuels de mathématiques ; des sujets scientifiques (biologie, physique / chimie etc) ; de géographie ; d'économie / affaires ; d'Histoire européenne ; de technologies d'information et d'informatique sont en anglais. »

Cette réponse nous permet de formuler deux hypothèses. Car la majorité des manuels étant rédigés en anglais, il est très probable que l'on parle également l'anglais durant les cours auxquels ils sont destinés : logiquement, si tel est bien le cas, l'anglais devrait donc être la langue la plus parlée en classe, toutes matières confondues. Pourquoi le maltais serait-il alors, selon la même personne, la langue parlée « *la plupart du temps* » ?

La première hypothèse que l'on peut avancer est donc que **les apprenants, bien que disposant d'un support écrit en anglais, s'expriment en maltais lorsqu'ils prennent la parole en classe**. Dans ce cas, le maltais serait la « langue de l'oral », tandis que parallèlement, l'anglais serait « la langue de l'écrit ». Cette hypothèse pourrait d'ailleurs être confirmée par le fait que de nombreuses personnes estiment que le niveau de maltais à l'écrit n'est pas toujours excellent.

La deuxième hypothèse est encore plus perverse. Dans le NMC, il est recommandé que :

- les professeurs de maltais, d'études sociales, d'histoire, de religion, et de développement personnel et social (PSD) enseignent ces matières en maltais;
- les professeurs de langues étrangères enseignent leur matière dans la langue en question,
- les professeurs des matières restantes enseignent en anglais.

Or, si ces recommandations concernent effectivement la langue choisie par le professeur, elles ne stipulent rien en ce qui concerne la langue parlée... par les apprenants !

En outre, si ces recommandations prônent bien l'usage de telle ou telle langue en fonction de la matière étudiée, elles n'interdisent aucunement le recours à l'autre langue. Aussi est-on autorisé à penser que ces recommandations ne sont pas systématiquement appliquées dans toutes les classes ni dans toutes les écoles...

Peut-être que cette hypothèse pourra être confirmée par l'analyse des questions subjectives posées plus bas. Mais avant cela, il est important de relever les trois dernières caractéristiques de ces écoles secondaires présentées dans le tableau, qui pourront être utiles pour expliquer des points ultérieurs. Les trois points à relever sont les suivants :

- Dans 4 écoles sur 5, c'est la langue maltaise qui est considérée comme « langue dominante hors de la classe » ;
- Le choix d'une ou deux langues sur les panneaux d'affichages ne semble motivé par aucun critère particulier ;
- Dans chaque école, le nombre de professeurs d'anglais est supérieur au nombre de professeurs de maltais : les premiers étant jusqu'à deux fois plus nombreux que les seconds. Cela voudrait donc dire que les élèves ont davantage besoin d'apprendre l'anglais que le maltais.

III-3-b) Questions subjectives :

Question : *La situation linguistique maltaise est très originale... Pouvez-vous décrire (en quelques lignes) ses avantages et ses inconvénients ?*

Réponse de l'école E :

Les avantages sont que l'anglais est largement parlé et qu'il est compris par la plupart de la population. Les maltais sont exposés aux magazines et aux livres du monde entier, et un grand nombre de films télévisés sont en anglais. Inconvénient : il y a beaucoup de code switching et la plupart des gens parlent un mélange de maltais et d'anglais.

Réponse de l'école F :

Avantage : les étudiants sont capables de communiquer dans les deux langues. Dans la mesure où la vaste majorité des manuels scolaires sont en anglais, les étudiants doivent avoir une bonne maîtrise de la langue, faute de quoi ils ne seraient pas capable de suivre les cours.

Inconvénient : si un élève ne maîtrise pas correctement l'anglais (et il y en a beaucoup), il ne peut pas survivre dans le système éducatif : il échoue probablement aux examens puisque la plupart sont rédigés en anglais.

Réponse de l'école G :

Avantages du bilinguisme : nous avons notre propre langue et notre propre culture. Nous connaissons l'anglais, la langue la plus importante aujourd'hui. Inconvénients : l'interférence langagière.

Réponse de l'école H :

C'est un avantage de savoir lire et écrire l'anglais. Cette langue est largement répandue dans tous les secteurs de la vie quotidienne : informatique, publicité, loisirs etc. D'un autre côté, nous sommes fiers d'avoir notre propre langue, qui fait des Maltais un peuple unique.

Réponse de l'école I :

Le maltais est une langue sémitique écrite avec un alphabet latin. Cependant, à travers les âges, le maltais s'est approprié plusieurs mots étrangers issus de l'italien, du français, de l'espagnol et bien sûr de l'anglais. [...] L'un des avantages les plus importants est que cela nous rend uniques. L'un des inconvénients, c'est qu'il nous faut apprendre des langues étrangères, non pas pour le plaisir mais pour des questions de survie.

De ces quelques réponses, il ressort avant tout que la langue maltaise joue un rôle prépondérant sur le plan identitaire, que n'ont pas manqué de soulever les représentants des écoles **G**, **H** et **I**, fiers de disposer d'une langue et d'une culture propres qui les rendent uniques.

On peut cependant supposer que le rôle de l'anglais dans les relations internationales, et les avantages qu'offre aujourd'hui le fait de parler cette langue, sont reconnus par chacun des porte-parole d'établissement interrogés.

Il n'empêche que deux d'entre eux (école **E** et **G**) considèrent le bilinguisme maltais comme la source de certains inconvénients : le « code switching » et la « contamination langagière » en particulier.

Notons enfin que les opinions divergent à propos de la maîtrise de l'anglais par les étudiants maltais. Alors que les porte-parole des écoles **E, G et H** laissent entendre que l'anglais est maîtrisé par l'ensemble de la population maltaise, le représentant de l'école **F** estime pour sa part que chez de nombreux élèves, sa non-connaissance est un facteur d'échec aux examens. Cette opinion se voit d'ailleurs confirmée par un récent article publié dans le *Journal of Maltese Education Research* ayant pour titre « Exposure to language : its role in exams »⁶. S'appuyant sur l'observation d'une série de 56 leçons conduites dans 6 classes de lycée, l'auteur démontre en 28 pages qu'un lien est clairement établi entre les résultats obtenus en mathématiques (matière théoriquement enseignée en anglais) et la langue qu'emploient les étudiants.

Le tableau récapitulatif des compétences orales et écrites dans les deux langues permet de résumer cette situation.

Question : *Globalement, comment décririez-vous la compétence linguistique des élèves inscrits dans votre école ? Une seule réponse possible par colonne, s.v.p !*

	<u>En maltais</u>		<u>En anglais</u>	
	ORAL	ECRIT	ORAL	ECRIT
Parfait	EI			
Très élevé	GH	EGI	E	E
Plutôt élevé	F	FH	GHI	GHI
Moyen			F	F
Plutôt faible				
Très faible				
Nul				

Le constat est clair : dans des proportions qui peuvent légèrement varier, le niveau global des élèves en maltais est toujours légèrement supérieur à celui qu'ils ont en anglais. Dans 3 cas sur 5, le maltais est mieux maîtrisé à l'oral qu'à l'écrit, mais **dans tous les cas, le maltais oral est « meilleur » que l'anglais oral ou écrit**. En outre, aucune des personnes interrogées n'a estimé que le niveau des élèves en anglais oral ou écrit était « parfait » : très élevé dans le meilleur des cas (école E), ce niveau a même été considéré comme « moyen » par le responsable de l'école F.

⁶ Claudia Caruana Anastasi : *Exposure to language : its role in exams* ; Journal of Maltese Education Research; Publication Committee, Faculty of Education, 2003 (University of Malta).

Ce point est très important car il permet de confirmer notre hypothèse selon laquelle le maltais serait effectivement « la langue de l'oral », en dépit de l'usage de manuels rédigés en anglais.

Cette situation a-t-elle toujours été similaire ? Les réponses apportées à la question suivante pourront peut-être nous éclairer sur ce point.

Question : *Durant ces dernières années, avez-vous constaté une quelconque évolution concernant la situation que vous venez de décrire ? Si oui, comment l'expliquez-vous ?*

Réponse de l'école E :

Oui : l'anglais est moins parlé.

Réponse de l'école F :

Je ne peux pas répondre à cette question : j'ai été nommé chef d'établissement adjoint en novembre 2003.

Réponse de l'école G :

Non.

Réponse de l'école H :

Dans notre école, nous insistons pour que les deux langues soient parlées.

Réponse de l'école I :

Oui. Les étudiants prennent conscience de la nécessité de l'anglais. Les médias, et en particulier Internet y contribuent fortement.

A la lecture de ces réponses, il est difficile de tirer la moindre conclusion, si ce n'est que les avis sont partagés sur la question et que les réponses des **écoles E et I** sont même contradictoires... La question suivante pourra-t-elle nous éclairer davantage ?

Question : *En Octobre 2000, un nouveau National Minimum Curriculum a été instauré. Pensez-vous que les nouvelles mesures concernant l'enseignement du maltais et de*

L'anglais peuvent avoir d'éventuelles conséquences sur les compétences langagières des apprenants ? Merci de développer votre réponse en quelques lignes...

Réponse de l'école E :

Non, car ces mesures n'ont pas vraiment affecté la politique de notre école.

Réponse de l'école F :

Nous ne disposons pas encore de données précises à ce sujet.

Réponse de l'école G :

(pas de réponse)

Réponse de l'école H :

Bien que des mesures aient été prises, je crois qu'il appartient aux écoles elles-mêmes d'insister sur l'importance des deux langues.

Réponse de l'école I :

Je le crois, parce que le NMC permet la liberté des étudiants : ils sont devenus plus exigeants pour ce qu'ils considèrent important. Ils ont reconnu la nécessité d'aller plus loin dans leur Education.

De bien vagues réponses, il faut le reconnaître... De plus, il n'existe à l'heure actuelle aucun moyen pour vérifier concrètement si le niveau des apprenants en anglais et en maltais s'est amélioré ces dernières années, ou s'il a au contraire régressé au profit éventuel de l'une ou l'autre des deux langues en présence. A priori, seul un futur sondage, effectué dans les mêmes conditions que celui-ci et s'appuyant sur les mêmes critères, pourrait permettre une étude comparative. En effet, il est trop tôt pour constater les éventuels effets du NMC sur les compétences langagières des apprenants maltais. **Traditionnellement et officiellement considérée « bilingue », la population maltaise n'a semble-t-il jamais fait l'objet d'une évaluation sérieuse concernant sa maîtrise des deux langues officielles.**

Impossible, par conséquent, d'effectuer une analyse diachronique relative à l'évolution des compétences langagières dans les deux langues.

Avec les moyens dont dispose la présente étude, tout au plus est-il possible de réaliser une analyse comparative synchronique, dont le caractère embryonnaire pourra, on l'espère, encourager les futurs travaux d'investigation francophones sur le bilinguisme dans l'éducation maltaise. Or, tout laisse à penser que des sources fiables permettant ce type d'approches vont se multiplier dans les années à venir : durant la période qui a précédé l'accession de Malte parmi les pays membres de l'U.E, la question linguistique a suscité localement de nombreux débats dont la presse s'est largement fait l'écho et la question du déclin de la langue maltaise y a largement été débattue⁷. S'appuyant sur des constats n'ayant fait l'objet d'aucune étude scientifique, nombreux sont les Maltais qui, à l'heure actuelle, se préoccupent du sort de leur patrimoine linguistique national. Noyée dans le multilinguisme européen, la langue maltaise risquerait selon eux de se voir étouffée par la langue de communication internationale : l'anglais.

Parallèlement - et ce phénomène est nettement moins relayé par les médias - un certain nombre de professeurs d'anglais prétendent assister à une baisse générale du niveau en anglais chez les apprenants maltais. Le niveau général « baisserait »-il donc dans les deux langues officielles de Malte ? L'une des deux langues serait-elle en train de se faire « avaler » par l'autre ? Dans ce débat, sur lequel nous allons revenir plus loin, il est évident que les questions politiques ne sont pas sans incidence.

Cependant, avec les données dont nous disposons ici, il est seulement possible de comparer les compétences langagières des apprenants du maternelle-primaire avec celles des apprenants du secondaire, soit un total de 5191 élèves.

Dans le tableau figurant en page suivante sont récapitulées les estimations des responsables d'établissement interrogés sur le niveau de leurs élèves : les lettres **P** et **S** correspondent respectivement aux écoles Primaires(et/ou maternelles) et Secondaires.

⁷ Cf : Jullien Fernand « La langue maltaise dans l'U.E »

III-4) Tableau récapitulatif des compétences en langues à l'école

Niveau des élèves...	<u>En maltais</u>		<u>En anglais</u>	
	ORAL	ECRIT	ORAL	ECRIT
Parfait	P SS			
Très élevé	PP SS	SSS	S	S
Plutôt élevé	S	SS	SSS	SSS
Moyen		PPP	PPS	PPPS
Plutôt faible			P	
Très faible				
Nul				

Bien que le corpus soit maigre (3 écoles primaires et/ou maternelles + 5 écoles secondaires), il est possible de tirer quelques conclusions importantes à partir de ce tableau récapitulatif :

- Langue (maltais ou anglais), code (oral ou écrit) et niveau (maternelle, primaire ou secondaire) confondus, c'est le maltais oral qui demeure le mieux maîtrisé par les apprenants.
- Les compétences langagières en maltais oral semblent relativement similaires (niveau « élevé » voire « parfait ») quel que soit l'âge des apprenants.
- En revanche, les compétences en maltais écrit semblent plus développées chez les apprenants du secondaire que chez ceux du primaire.
- Enfin, les compétences en anglais oral et écrit semblent elles aussi plus développées chez les apprenants du secondaire que chez ceux du primaire / maternelle.

Par conséquent, on est tenté d'en déduire que **le maltais oral semble s'acquérir « naturellement » (au sein de la famille, par exemple), mais que c'est à l'école que sont enseignés le maltais écrit, ainsi que l'anglais oral et écrit.**

Pour confirmer cette intuition, il nous a semblé judicieux de ne pas limiter notre étude au seul cadre de l'Education Nationale, mais de l'étendre également aux centres linguistiques privés implantés sur l'île. En effet, les données relatives à l'enseignement de la langue officielle d'un pays sur son propre sol nous paraissent utiles dans l'établissement d'un croquis démo-linguistique théoriquement recevable.

III-5) Centres / instituts privés d'enseignement de l'anglais

Sauf erreur, les centres privés d'enseignement de langue maltaise n'existent pas à Malte. Par contre, les centres d'enseignement d'anglais sont nombreux par rapport à la taille du pays ! Estimés à environ une trentaine, la plupart d'entre eux ont donc été contactés et invités à répondre, eux aussi, à un court questionnaire. Celui-ci figure en annexe de ce travail.

Mais là encore, les résultats pourront sembler décevants : en effet seules trois enquêtes ont été complétées et renvoyées, ce qui limite très fortement la pertinence de notre propos. Il semble donc que la méfiance (concurrence oblige ?) soit de règle parmi les responsables de centres...

Toutefois, certaines réponses émises nous ont semblé particulièrement intéressantes, car révélatrices de la divergence des opinions concernant la pratique locale de la seconde langue officielle de Malte : l'anglais. En effet, s'il n'existe pas de centre privé d'enseignement de la langue maltaise à Malte, l'anglais en revanche s'y apprend volontiers : n'oublions pas que Malte est une destination touristique très prisée des étudiants désireux de perfectionner leur anglais au soleil !

En 1999, on dénombrait 35.506 apprenants étrangers (3% du total des touristes) venus à Malte pour y apprendre l'anglais. En 2002, ce ne sont pas moins de 53.506 apprenants étrangers (4,8 % du total des touristes) qui ont été accueillis dans les divers centres linguistiques établis sur l'île, soit une progression de 52 % en quatre ans !⁸

Par souci de clarté, il est possible de présenter comme suit certaines réponses fournies par les trois centres / instituts, respectivement nommés A, B et C afin de respecter leur anonymat.

⁸ source : Ruth David, *Foreign students learning English increase by 52 per cent in 4 years*, in MaltaMedia Online Network, 13 mai 2004 www.maltamedia.com.

III-5-a) Informations générales

Question posée	Centre A	Centre B	Centre C
Date de création du centre :	1980	1997	1988
Localisation :	Sliema.	Sliema.	Sliema.
Langue(s) enseignée(s) :	Anglais, maltais, italien, arabe.	Anglais.	Anglais.
Langue principalement choisie :	Anglais.	-	-
Nombre d'étudiants inscrits :	Environ 5000 élèves par an.	400 élèves en 2003.	Environ 1600 élèves par an.
Profil des étudiants :	55% ados, 35% adultes, 10% enfants en moyenne.	80% >18 ans 20% entre 14-18 ans.	De 4 à 75 ans.
Principale période d'activité :	Eté.	Eté.	Juillet et Août.

Les réponses à ces quelques questions, qui peuvent à première vue sembler anodines sur le plan sociolinguistique, apportent déjà un certain nombre d'éléments intéressants.

D'abord, la date de création de chacun de ces centres peut laisser supposer que l'intérêt pour l'enseignement de l'anglais à des fins lucratives est un phénomène relativement récent. Il serait par ailleurs intéressant de comparer l'accroissement du nombre d'instituts linguistiques avec les chiffres concernant l'industrie touristique maltaise, elle aussi en plein essors depuis une vingtaine d'années. Soulignons à ce propos qu'environ la moitié des 30 centres contactés sont localisés dans la région de Sliema (c'est le cas de notre micro-corpus) ou de San Giljan, qui sont les quartiers les plus touristiques de l'île : hôtels, discothèques, plages aménagées etc. y sont tellement nombreux que la population commence d'ailleurs à craindre un excès d'urbanisation de cette zone.

On remarque ensuite que même si le centre A propose l'apprentissage de quatre langues différentes, c'est bien l'anglais qui rencontre le plus grand succès auprès des élèves. Si l'on en juge par les périodes durant lesquelles ces centres réalisent leur plus important chiffre d'affaire, on peut en déduire que c'est une population majoritairement touristique qui fréquente ce type d'instituts. Or, il est rare qu'un étudiant se rende dans un pays officiellement

anglophone pour apprendre une langue autre que l'anglais ! En outre, si l'on s'en réfère au cas d'un pays tel que la France, par exemple, on peut supposer sans grand risque d'erreur que parmi tous ces instituts, un certain nombre n'est ouvert - rentabilité oblige - que durant la période estivale : selon le ministre maltais du tourisme et de la culture, 58% des apprenants étrangers qui viennent étudier l'anglais à Malte le font entre juillet et septembre.

Certes, on pourra objecter que la population touristique n'est pas celle qui est visée dans notre étude. En revanche, les réponses aux questions qui suivent, nettement plus subjectives que les précédentes, s'inscrivent davantage dans ce cadre. C'est pourquoi il a été décidé de les traduire dans leur totalité...

Question 8 : *Le centre travaille-t-il principalement avec des étudiants locaux ou étrangers ?*

Réponse du centre A :

Les cours intensifs de langue anglaise sont suivis exclusivement par des étudiants étrangers. Parmi les élèves suivant des cours autres que l'anglais, un très faible pourcentage est constitué de Maltais.

Réponse du centre B :

Nous sommes un centre d'enseignement d'anglais. Nous enseignons l'anglais langue étrangère. Les étudiants locaux parlent déjà l'anglais comme langue première.

Réponse du centre C :

Toujours avec des étrangers.

La réponse est unanime : les Maltais ne fréquentent pas les centres d'enseignement d'anglais langue étrangère et ce type d'établissement ne leur est pas destiné... Bien que leurs compétences ne soient pas « parfaites » dans cette langue, la plupart des Maltais estiment la parler suffisamment bien pour ne pas suivre de cours de perfectionnement.

Question 9 : *Avez-vous constaté une progression quantitative des effectifs depuis la création du centre ?*

Réponse du centre A :

Beaucoup plus d'étudiants qu'auparavant. L'industrie de l'anglais langue étrangère a explosé à Malte.

Réponse du centre B :

Le nombre de nos étudiants augmente sans cesse. Sauf durant l'après 11 septembre, où nous avons constaté une baisse.

Réponse du centre C :

Nous grandissons régulièrement depuis trois ans grâce à une promotion intensive.

Question 10 : Avez-vous remarqué une évolution qualitative concernant le niveau des apprenants ?

Réponse du centre A :

Oui, lors des tests initiaux, les ados font preuve d'un niveau plus élevé que par le passé. La plupart d'entre eux ont un niveau pré-intermédiaire (voire mieux) lors des tests de placement. Par ailleurs, la plupart des adultes ont tendance à commencer les cours à un niveau faible, mais font des progrès réguliers car ils sont très motivés.

Réponse du centre B :

Nous remarquons que les étudiants les plus jeunes qui s'inscrivent chez nous ont déjà une connaissance basique de l'anglais. Les étudiants plus âgés semblent ne pas avoir appris l'anglais à l'école.

Réponse du centre C :

Maintenant, nous avons moins de débutants et davantage d'intermédiaires.

Ces deux dernières questions, on l'aura compris, ne concernent pas vraiment la population maltaise ! Les cinq qui suivent sont en revanche beaucoup plus intéressantes... En effet, elles se rapportent à la façon dont les directeurs de centre perçoivent la maîtrise de l'anglais et du maltais au quotidien sur l'archipel.

III-5-b) Questions subjectives

Question 11 : *Quelle est votre sentiment personnel sur l'évolution globale du niveau en anglais à Malte ?*

Réponse du centre A :

Je pense que le statut de l'anglais a traversé une période difficile durant ces deux dernières décennies, parce que le choix de la langue était souvent déterminé par des opinions politiques. Maintenant, nous en subissons les conséquences. D'un autre côté, les Maltais considèrent à nouveau l'anglais comme une lingua franca utile et qui ne trahit pas nécessairement leurs positions politiques. Ceci est dû à la musique, la presse, internet etc.

Réponse du centre B :

Malte a toujours été un pays bilingue. Toutefois, j'ai l'impression que les gens prennent maintenant conscience de l'immense besoin pour tous ici de parler l'anglais.

Réponse du centre C :

En général le niveau est bon, en particulier dans le quartier résidentiel près duquel notre école est située.

Question 12 : *Diriez-vous que les Maltais parlent mieux / aussi bien / moins bien l'anglais qu'auparavant ? Comment l'expliquez-vous ?*

Réponse du centre A :

De nombreux jeunes adultes ne parlent pas l'anglais parfaitement, mais les choses changent et les plus jeunes sont de plus en plus intéressés par l'usage de l'anglais. Le problème aujourd'hui, c'est que les professeurs n'ont parfois pas un bon niveau d'anglais. Cette situation ne s'applique pas dans les écoles de langue (anglais langue étrangère) car les réglementations y sont strictes et ces écoles n'emploient que des professeurs dont l'anglais est parfait.

Réponse du centre B :

Je dirais que le nombre de gens parlant anglais a augmenté. Toutefois, il se peut que le niveau ait baissé. J'attribue ce phénomène au fait que le besoin de parler anglais est de plus

en plus grand, et que les gens font par conséquent davantage d'efforts pour l'apprendre et le parler. Cependant, l'anglais parlé est peut-être plus familier et saupoudré de mots maltais.

Réponse du centre C :

Aussi bien, voire mieux, probablement grâce à la télé câblée.

Question 13 : *Pensez-vous que les Maltais parlent anglais plus souvent ou moins souvent qu'auparavant ?*

Réponse du centre A :

Moins souvent. Voir ci-dessus.

Réponse du centre B :

Voir ci-dessus.

Réponse du centre C :

Aussi souvent.

Question 14 : *Comment décririez-vous les places tenues respectivement par l'anglais et le maltais dans la vie de tous les jours ?*

Réponse du centre A :

Le maltais est largement répandu dans la plupart des secteurs de la société, dans toutes les régions de Malte. Mais en cas de besoin, les locuteurs sont souvent capables de recourir à l'anglais (ndt : code switching). Il y a une faible part de la population qui parlent l'anglais avec l'accent maltais et seulement un maltais rudimentaire.

Réponse du centre B :

Le maltais semble être la langue principalement utilisée dans les villages. On utilise l'anglais dans les écoles et dans les affaires.

Réponse du centre C :

Cela dépend beaucoup de la famille et de l'éducation.

Question 15 : *Aujourd'hui, d'aucuns prétendent que les jeunes maltais ne maîtrisent correctement ni le maltais ni l'anglais. Etes-vous d'accord avec ce constat ?*

Réponse du centre A :

Je pense que c'est une affirmation très tranchée. Je suis d'accord avec le fait que l'apprentissage des langues a subi une sorte de crise ces deux dernières décennies, peut-être en raison du manque de soutien des apprenants dans les premières années, ce qui n'a fait qu'augmenter leurs difficultés dans l'acquisition des compétences requises à l'adolescence. Les attitudes changent lentement, certes, mais elles changent quand même. Les professeurs se sentent davantage concernés par cette baisse de niveau et s'efforcent, avec l'aide du gouvernement, d'améliorer les programmes des enseignants et des étudiants. L'attitude des étudiants change aussi car ils commencent à se rendre compte que l'anglais est très répandu, et que l'apprentissage des langues en général est important, en particulier avec l'entrée de Malte dans l'U.E et les possibilités d'emploi à l'étranger.

Réponse du centre B :

Mon sentiment est que cette affirmation est partiellement vraie et partiellement fausse. Il semble que nous ayons développé une sorte de pidgin anglais. Un nouvel hybride. Mais bien sûr, l'anglais enseigné dans les écoles est un anglais très pur.

Réponse du centre C :

Bien sûr, je ne suis pas d'accord ! Je pense cependant que les nouvelles générations du monde entier passent trop de temps sur leurs portables et sur internet... et pas assez dans les livres.

Si toutes ces réponses parlent d'elles-mêmes et illustrent clairement les façons parfois très différentes dont les professionnels de l'enseignement de l'anglais à Malte perçoivent la question linguistique maltaise, il nous paraît important de nous arrêter sur certains éléments exprimés ici.

Le maltais, on l'a vu dans l'enquête sociolinguistique, est la langue la plus répandue dans la communication courante. L'anglais est quant à lui réservé aux affaires, aux secteurs scientifiques, aux relations internationales, au tourisme etc.

Toutefois, si sa pratique continue à se développer sur l'archipel pour les raisons que l'on a vues, sa maîtrise semble en revanche plus approximative que par le passé, plus éloignée des normes grammaticales, phonétiques voire sémantiques. Autrement dit, les gens parlent davantage l'anglais, mais moins bien que leurs aînés. Parallèlement à ce phénomène, le maltais semble lui aussi subir certaines évolutions : après avoir connu une période de dénigrement, l'emploi de cette langue semble redevenir le signe ostensible d'appartenance à un peuple « unique et fier de l'être ». Toutefois, le maltais qu'emploient les jeunes aujourd'hui est loin d'être conforme avec celui qu'employaient leurs grands-parents. Il serait donc sans doute très utile d'évaluer sérieusement ces évolutions, qui n'ont pas encore été clairement décrites et qui semblent constituer une sorte de sujet tabou.

Néanmoins, depuis quelques temps, on voit se multiplier les articles de presse qui évoquent le phénomène de « dégénérescence langagière » dont Malte serait aujourd'hui victime. Outre la relative rareté que leur confère leur diffusion locale, certains des articles que nous avons pu récupérer sur place lors de leur parution nous ont paru intéressants à double titre. D'abord, parce qu'ils sont issus d'une presse généraliste et par conséquent, censés refléter une réalité concevable -pour ne pas dire admise - par la population maltaise dans son ensemble. Ensuite, par ce qu'ils témoignent d'un phénomène s'inscrivant dans un moment précis. Hors, compte tenu de la vitesse à laquelle évolue la politique linguistique maltaise, ils pourront peut-être servir de référence pour d'éventuelles études ultérieures.

Aussi la partie qui suit est-elle consacrée à la façon dont les Maltais perçoivent l'évolution de leurs deux langues officielles : leurs explications du phénomène, leurs propositions éventuelles pour y remédier ainsi que les opinions émises par les uns et les autres seront commentées à la suite de chaque article traduit... Pour chacun d'eux, nous avons pris la liberté de souligner les passages qui nous ont semblé les plus pertinents dans le cadre de la présente étude.

IV) Deux langues en déclin ?

IV-1) Cas de l'anglais

Le 19 septembre 1999, un article publié dans le célèbre Malta Independent on Sunday (N°378), grand hebdomadaire maltais rédigé en anglais, évoquait le déclin de l'anglais dans l'archipel... preuve que le phénomène ne préoccupe pas seulement les professionnels de l'enseignement ou les linguistes, mais que la population s'intéresse également au sort de ses langues officielles. Le nom de l'auteur n'apparaît pas sur le site Internet d'où ces lignes ont été tirées : il semble néanmoins qu'il s'agisse d'un professeur d'anglais...

L'anglais, notre héritage inconscient.

*Beaucoup de choses ont été dites à propos du déclin de la langue anglaise à Malte. Est-il possible qu'il s'agisse d'une fausse idée reçue ? Il est difficile de faire un exposé catégorique concernant le déclin de l'anglais depuis les années passées, tout simplement parce **que la pratique de cette langue ne peut être quantifiée, en particulier la pratique orale.***

Mes collègues et moi avons néanmoins l'impression que le niveau général aurait tendance à décliner, de façon imperceptible mais certaine. [...]

A mon avis, l'un des profits que Malte a tiré de sa tutelle britannique est qu'une quantité de gens ont été exposés à l'anglais. Il s'agit de notre héritage inconscient. Par exemple, la plupart des invitations de mariage sont imprimées en anglais, la majorité des gens dictent les numéros de téléphone en anglais et la plupart des prospectus sont aussi rédigés en anglais. Quelle que soit l'attitude politique, l'anglais est indéniablement notre passeport international pour le monde entier : que la majorité des Maltais puisse s'en tirer sans l'anglais n'est pas envisageable... à moins qu'ils choisissent de ne jamais quitter l'île. [...]

Malheureusement, certains pensent que parler anglais, c'est faire preuve d'antipatriotisme. Cela revient à négliger l'importance de cette langue en termes de communication internationale et de culture. Le patriotisme est une chose, le chauvinisme en est une autre.

Il est vrai que le nombre de Maltais parlant anglais est aujourd'hui plus élevé que jamais, mais la question est de savoir quelle sorte d'anglais ils parlent ! Il est triste de voir qu'un grand nombre d'entre eux parlent une sorte de maltais-anglais absolument inintelligible pour les anglophones natifs. Des phrases du type « Basta you said you were coming » ou « Mela you don't know » sont fréquentes. [...] J'ai récemment entendu une mère voulant faire traverser la route à son fils lui dire : « Come, I cross you ». Or, bien que les mots soient anglais, le sens de cette phrase est complètement maltais.

Concrètement, que peut-on faire pour améliorer le niveau de l'anglais parlé à Malte, en particulier à la maison lorsque les parents eux-mêmes parlent un mauvais anglais ? La responsabilité, selon-moi, incombe aux enseignants. Nombre de professeurs dévoués sont très conscients de ce problème. Ils devraient faire en sorte que les étudiants soient davantage exposés à l'anglais par le biais d'articles de journaux, de programmes télévisés de qualité et de conversations. Il est vital d'inciter les étudiants à parler la langue en classe, même s'ils sont un peu réticents au début.

Une autre idée pourrait peut-être consister en l'organisation de débats de société au sein de l'école : les étudiants pourraient d'ailleurs proposer de discuter les thèmes de leur choix en anglais.

Il est important que les étudiants exercent leur oreille à entendre de l'anglais parlé. La diffusion des nouvelles internationales de la BBC ou bien de livres-audio sont autant d'excellentes idées. La lecture est naturellement essentielle mais la qualité du langage dépend de ce qui est lu : certains étudiants et adultes lisent effectivement mais leur attention se porte sur les classiques, si bien que leur anglais n'est pas d'actualité. Un exemple qui me vient à l'esprit est le cas d'une étudiante - sensiblement plus âgée que ses camarades - qui me demandait dans un courrier « if your esteemed good self would favour an appointment ». Pendant un instant, j'ai cru qu'il s'agissait du Mr Micawber de Dickens ! [...]

Le département d'anglais est-il sollicité pour résoudre le problème du déclin de l'anglais dans l'éducation supérieure ? Le département d'anglais de l'université manque cruellement de personnel : nous ne disposons pas des ressources humaines suffisantes pour faire face à un problème de cette ampleur.[...]

Le ton quelque peu alarmiste de cet article peut sembler exagéré : il n'en est rien.

Ce constat est d'ailleurs confirmé par un autre article, un éditorial publié un mois plus tard dans la version quotidienne du **Malta Independent** (n°382), en réaction à l'ébauche du *National Minimum Curriculum* qui venait d'être rendue publique. Là encore, il n'a malheureusement pas été possible de retrouver le nom de l'auteur de cet article...

Back on Track »...

Le ministère de l'éducation vient de publier une ébauche du National Minimum Curriculum, qui reflète la vision de l'Etat sur le développement global de l'éducation de nos enfants. Il s'agit d'un long document, soigneusement structuré afin d'expliquer les nombreux principes de cette nouvelle pensée. On espère qu'il va contribuer à l'amélioration générale des normes éducatives de notre pays, et qu'il ne sera pas oublié dans un placard après avoir été discuté par les experts et les intellectuels.

*Un aspect particulier de cette ébauche mérite cependant quelques discussions, en raison de ses implications à long terme dans le domaine de l'éducation supérieure. **La question du bilinguisme dans l'éducation fait depuis longtemps l'objet de débats et de controverses.** L'ébauche du rapport affirme que le bilinguisme est considéré comme la base du système éducatif. C'est une démarche correcte et le pays a besoin d'une population bilingue. Le maltais fait partie de notre identité et de notre héritage, tandis que l'anglais est absolument essentiel, pas seulement comme langue internationale, mais également comme moyen d'éducation.*

Néanmoins, ce qui est relativement préoccupant, c'est le fait que le rapport ne fait aucune mention relative au déclin du niveau de l'anglais dans nos écoles d'Etat. Par conséquent, aucune proposition n'est faite pour tenter de remédier à cette situation. Au contraire, il semble qu'une importance plus grande soit accordée au développement du maltais, notre langue native, qu'à l'amélioration de l'anglais.

Jusqu'à maintenant, aucun gouvernement n'est parvenu à implanter une réelle politique de bilinguisme dans les écoles et ce, bien que le précédent ministre travailliste de l'Education ait déploré le faible niveau de l'anglais dans notre pays. Il est faux de considérer l'anglais comme une

langue étrangère à Malte. Le maltais ne doit certes pas être négligé dans les écoles, mais il y a des limites. Plus d'un effort reste à faire pour relever le niveau de l'anglais à Malte.

Si l'on en juge par l'enthousiasme de son auteur, cet article semble lui aussi particulièrement alarmiste ! Il convient toutefois de relativiser l'importance de ce phénomène.

L'anglais parlé à Malte évolue de façon singulière : c'est un fait. Broughton (1976) a d'ailleurs baptisé cette variété « anglais maltais », et l'a même établie comme un objectif réaliste à atteindre dans l'enseignement de l'anglais dans l'archipel !

Borg (1980), complète cette description en notant que lorsque les locuteurs maltais interagissent en « anglais maltais », leur énoncé contient également des mots et des phrases en maltais. En fait, dans le contexte bilingue de l'archipel, l'inter changement dans l'usage de l'anglais et du maltais est si fréquent, que les deux langues semblent converger pour former ce que l'on a appelé le « mixed maltese english » (Borg, 1980).

Hors, d'un point de vue linguistique, le « mixed maltese english » ne peut être considéré comme variété homogène à part entière. Il consiste plutôt en une série de styles de discours, caractérisée d'un côté par une minimisation des interférences maltaises, et de l'autre par une influence grandissante de la langue maternelle. (Borg, 1980, 1988).

Peut-on, dès lors, dire que le niveau d'anglais des jeunes Maltais est de moins en moins bon ? En admettant que ce soit le cas, la langue coloniale ne serait pourtant pas la seule à subir un phénomène de « déclin ». En effet, comme on va le voir dans le paragraphe qui suit, plus nombreux encore sont les Maltais qui s'insurgent contre la dégénérescence de leur langue nationale !

IV-2) Cas du maltais

En guise d'introduction à ce phénomène largement évoqué dans un travail antérieur, il nous avons tenu à reproduire ici quelques extraits du témoignage authentique et inédit d'un collègue maltais francophone : Joseph Cutayar. Ce texte touchant, qui permet de bien comprendre l'attachement des Maltais à leur langue nationale, ainsi que la manière dont celle-ci a évolué en un demi siècle, devrait être publié prochainement dans son intégralité.

Je suis un "Malti ta' Barra" (un Maltais de l'Extérieur), de la communauté maltaise de Tunis, né en 1938. Mes parents sont nés à Malte et émigrèrent en Tunisie pour chercher du travail. Malte vivait une période douloureuse de pauvreté et pour échapper au chômage et à la misère, la survie et l'échappatoire étaient l'immigration, et à cette époque-là spécialement en Afrique du Nord.

Ma langue maternelle est le maltais. J'ai appris le français à l'école. Je me souviens avoir tant pleuré le premier jour d'école parce que je ne comprenais pas (ma nifhimx) ce que me disait une grande dame vêtue tout de noir (une religieuse qui plus est, était maltaise). A la maison, nous parlions maltais. Nos voisins étaient soit Siciliens soit Tunisiens. Papa s'exprimait avec beaucoup d'aisance en maltais et j'aimais l'entendre nous raconter les histoires de Gahan ; il nous contait l'histoire de l'Oiseau Bleu, du géant Ghulija et bien d'autres contes [...]

Le samedi et les après-midi d'été, c'était la rencontre avec les amis, tous maltais : Malte revivait tout au long de leur dialogue ininterrompu, les rires, les plaisanteries, les souvenirs d'enfance ; parfois la tristesse pointait, mais s'effaçait dans le désir que bientôt ce serait le retour au pays. Et moi, j'écoutais et me laissais bercer par cette langue si pleine de vie et de nostalgie. Ainsi, quand tous les amis de papa se retrouvaient, la langue faisait resurgir dans un présent continu leur passé sur l'île et leur futur retour au pays, toujours tissé en toile de fond, même si les personnes étaient bien installées en Tunisie. Un grand nombre de familles maltaises y avaient des biens, des commerces florissants... Ce n'était pas notre cas ; nous côtoyions le monde ouvrier qui n'avait pas fait fortune, mais qui vivait décemment, au milieu d'autres communautés d'émigrés ouvriers et de Tunisiens.

Entendre parler maltais, c'était la distance qui nous séparait de Malte qui s'estompait et laissait place à des émotions d'un vécu sur l'île ou à des désirs d'y retourner... C'était la reconnaissance que nos liens, nos relations existaient toujours. J'ai baigné dans ce milieu de gens simples dont la première expression était le maltais. L'emploi du maltais était courant à Tunis : dans les familles, à l'église, dans nos diverses rencontres [...].

Toute ma famille était assidue aux prédications de carême données par un prêtre maltais qui venait de Malte [...] J'étais ravi de l'entendre nous parler en maltais ; cela me semblait si naturel. Puis il y avait la grande prédication du Vendredi Saint [...] avec la descente de Jésus de la Croix, accompagnée de grandes envolées à faire pleurer l'assemblée. Et la langue maltaise résonnait en moi, chargée de musique et d'émotions.

Au cours de mon premier voyage à Malte (j'avais quatorze ans), j'ai appris à lire le maltais et à l'aide d'une grammaire offerte par des camarades du village, j'apprenais à l'écrire. Un second voyage me permit d'entrer en relation avec quelques écrivains qui m'initiaient à la littérature et à déjouer les pièges de la grammaire ! La lecture me permettait de développer mon vocabulaire et les expressions idiomatiques que je trouvais si expressives. Mais au cours de ce second voyage, je fus heurté par l'indifférence et le mépris de certains Maltais (de Malte) qui, vis-à-vis du maltais, se targuaient en arrivant à Malte après un séjour de quelques semaines à l'étranger, de ne plus savoir le maltais, d'avoir des difficultés à trouver les mots... D'autres méprisaient leur langue, bonne pour la "cuisine", [et adoptaient] celle de l'occupant qui était si riche. Des parents parlaient en anglais à leurs enfants de peur qu'ils ne prennent du retard dans leurs études : « Le maltais, ils l'apprendront au contact de leurs camarades et à l'école, puisque c'est obligatoire ! » Ce complexe d'infériorité, voire de rejet, à l'égard du maltais, concernait aussi la littérature, l'art... parce que du moment que l'on était "petit" cela ne pouvait égaler ce qui se faisait à l'extérieur "Ta' barra ahjar".

En écrivant mon autobiographie sur une invitation du professeur Oliver Friggieri de l'Université de Malte, je m'insurgeais contre cette tendance de certains jeunes parents à parler en anglais à leurs enfants. Si l'anglais nous sert de langue de communication et d'étude, en ce qui concerne notre histoire, notre vécu, seul le maltais est la langue intime et maternelle du peuple, d'une nation originale et unique ; il est l'expression du peuple maltais. Nous n'avons pas à copier, à singer dans un esprit d'infériorité, mais à vivre notre différence et notre originalité. Ce n'est pas notre langue qui est "pauvre et petite", mais notre mentalité. Aujourd'hui à l'inverse d'hier, nous assistons à une

prise de conscience de sauvegarde du patrimoine et de la culture des petits pays ou "minorités". Il nous est nécessaire de chérir notre patrimoine qui fait de nous des Maltais, avec une identité originale et non simplement des gens qui vivent sur une île bonne pour le tourisme, avec un esprit de profit à outrance.

La langue d'un pays naît ou meurt dans la bouche des enfants. Quand les enfants cessent de parler leur langue, on peut aussitôt prédire l'agonie de cette langue. C'est pour moi une inquiétude d'entendre certains parents s'adresser à leurs enfants en anglais plutôt qu'en maltais (et cela pour qu'à l'école, ils soient...!). C'est un manque de culture et j'ajouterai que nous sommes en train de creuser parmi les enfants la route de la séparation dans la nation. Nous sommes encore dans une mentalité coloniale [qui consiste] à "être comme les autres" avec le langage des gens "éduqués" ! [...]

Ce complexe d'infériorité ne se ressentait pas dans notre communauté de Tunis. Nous parlions maltais selon que l'on avait appris dans sa famille, sans rejet parce que nous parlions le français. Il restait pour nous le lien qui éveillait notre appartenance plus ou moins forte à Malte et entre nous. La sonorité de certains mots si proches de l'arabe ne gênait nullement cette appartenance du fait que nous étions maltais. C'était du maltais et nous étions maltais, malgré le fait que la langue arabe influençait (à nouveau) la prononciation du maltais dans certaines communautés maltaises du sud tunisien [...]

Cependant, notre maltais restait en dehors des influences qui marquaient le langage maltais de l'île, avec l'introduction de mots modernes venant soit de l'italien ou de l'anglais [...] Vivant à l'extérieur de Malte, nous gardions le vocabulaire transmis par la famille, puisque nous étions dans une transmission orale de la langue. Peu de personnes savaient lire le maltais et avaient des écrits, des livres, des journaux et la langue n'était pas enseignée, par exemple à la salle maltaise ; l'élément sémitique (et italien) restait donc premier, alors qu'à Malte depuis ces cinquante dernières années, le vocabulaire s'enrichissait (ou s'appauvriissait) de mots de conception moderne venant de l'anglais, parfois au détriment d'un vocabulaire déjà existant de mots d'origine sémitique (ou même italienne) spécialement dans le discours oral, avec une perte d'expressions idiomatiques. Encore aujourd'hui, quand je suis à Malte, on me dit "tu parles un maltais d'avant" (c'est-à-dire sémitisant et idiomatique). Je prends plaisir à m'exprimer de la sorte, c'est ma nostalgie de la Malte rurale que m'ont léguée mes parents et mon refus d'un anglicisme trop facile à introduire des mots nouveaux nullement justifiés au détriment d'un vocabulaire déjà existant et percutant.

De façon beaucoup moins poétique, mais avec autant de fougue, d'autres Maltais ont abordé la question du délabrement dont serait victime leur langue nationale. Ainsi, le 3 février 2002, une édition du ***Sunday Times***, grand hebdomadaire maltais rédigé en anglais, contenait un long article au titre évocateur, et dont la traduction quasi-intégrale figure ci-dessous :

Le massacre continue.

Ce n'est pas à celui des cygnes⁹ qu'il est fait référence ici, mais à celui d'une langue vivante, et qui plus est une langue nationale : le maltais. Ce massacre prend de l'ampleur tous les jours à la radio, à la télévision (y compris dans les stations publiques), dans les journaux, dans les magazines ainsi que toutes sortes de publications, même les plus officielles.

⁹ Quelques jours avant la parution de cet article, la population maltaise avait été très choquée par le massacre de plusieurs cygnes blancs, tués en plein jour dans une baie touristique par trois chasseurs cagoulés et se déplaçant en *speed boat*...

Ce phénomène constitue un grave danger, qui menace une composante essentielle de notre héritage national, tout aussi important que nos temples préhistoriques ou ce qu'il reste de notre campagne. La langue maltaise, c'est un fait, est une langue unique qui incarne notre identité et symbolise notre différence. Elle devrait être un badge national que nous devrions arborer avec fierté. Mais au lieu de cela, nous faisons tout pour en faire une langue bâtarde, en la privant de son esprit et de son caractère.

Bien que le maltais soit une langue officielle depuis 1934, et que ses règles et son orthographe aient été établis dix ans plus tôt, il faut reconnaître que seule une partie relativement restreinte de la population est capable de l'écrire correctement. Et ce, en dépit de l'éducation obligatoire pour tous depuis 1947, et de l'augmentation de l'âge légal pour quitter l'école (16 ans) dans les années 70.

En ce qui concerne le maltais parlé, la situation n'est guère plus satisfaisante. Nombreux sont ceux – et en particulier les nouvelles générations – qui saupoudrent librement leurs conversations maltaises de mots d'anglais, parfois même des phrases entières, et qui vont même jusqu'à incorporer des idiomes complètement étrangers dans ce qu'ils croient être une structure maltaise correcte. Le résultat aboutit ainsi à un méli-mélo linguistique souvent incompréhensible.

La situation empire lorsque ces jeunes locuteurs deviennent parents à leur tour, et parlent à leurs rejetons dans un maltais-anglais mutilé, rendant ainsi la tâche encore plus difficile pour les professeurs de maltais à l'école. Il serait préférable que ces jeunes parents s'adressent à leurs enfants exclusivement en anglais. Les enfants, nés à Malte de parents Maltais, apprendraient dès lors le maltais à l'école, comme n'importe quelle autre langue « étrangère ».

Mais peut-être que les vrais coupables sont ailleurs : les médias, en particulier la radio et la TV, où les producteurs, présentateurs, Dj's et autres intervenants occasionnels s'expriment librement sans se soucier de la syntaxe, de la construction ou du choix du vocabulaire. D'une manière lamentable, des mots et des phrases complètement erronés sont inlassablement repris (ce fait est particulièrement évident dans les journaux publiés en langue maltaise), et leur acception se généralise par un phénomène de répétition aveugle.

Une illustration fréquente de ce constat repose sur l'usage de mots et de phrases dérivés de l'italien, et que le maltais est venu à assimiler lourdement. L'usage systématiquement erroné de ces mots et phrases italiens révèle en outre une méconnaissance de la langue italienne. L'aspect déplorable de tout cela est que, pour de nombreux acteurs médiatiques - apparemment inconscients de leurs responsabilités et de leur énorme influence sur leurs lecteurs - le maltais est devenu dispensable, et le fait de savoir si le langage qu'ils emploient est truffé d'énormités orthographiques ou pas est le cadet de leurs soucis. La moindre des choses que devraient faire nos chaînes de TV et de radio, ainsi que nos journaux écrits en maltais, serait d'employer des locuteurs et auteurs « maltophones » qualifiés, pour s'assurer que les fautes d'orthographe sont réduites au minimum, mais aussi que les constructions et la phraséologie correctes sont employées.

Dans ce contexte, libre à chacun et chacune de se débrouiller sans crainte de se faire rembarrer ou d'être corrigé. [...]

Comme pour confirmer ces propos inquiétants relatifs au sort de la langue maltaise, il nous paraît indispensable de faire figurer enfin un dernier article anonyme, cette fois lié aux problèmes de l'écriture posés par la langue maltaise. Tiré du site Internet www.maltatoday.com et daté du 22 juin 2003, il est ici traduit dans sa quasi-totalité... Une fois encore, nous en avons souligné les passages les plus pertinents.

Le grand bruit qui a été fait autour des erreurs commises dans la traduction maltaise de l'ébauche de Constitution de l'UE devrait nous faire prendre conscience de l'importance –ou plutôt du manque d'importance- que l'on accorde à notre langue.

La vérité est que la plupart d'entre nous est incapable d'écrire correctement en maltais, et l'inclusion de notre langue dans la liste des langues officielles de l'Union pourrait bien être un peu plus qu'une simple astuce politique. [...] L'usage du maltais à Bruxelles sera très limité et il y a de grandes chances que certains politiques maltais s'en remettent à l'anglais. D'aucuns espèrent que ce ne sera pas le cas. Maintenant, il est évident que le coût des traducteurs maltais à Bruxelles devra être assumé par le gouvernement maltais.

L'incapacité des technocrates et des politiques à converser et à écrire dans un maltais correct en dit long sur nous. La façon dont bon nombre d'entre nous traite le maltais est excessivement bizarre : la mode est au « malglais ». Tout le monde se souvient de cette note de service écrite en anglais il y a des années, et qui insistait sur le fait que toutes les correspondances internes au sein du service civil devaient être rédigées en maltais. Certains professionnels de l'information ont sur-médiatisé et quelque peu exagéré les fautes d'orthographe faites dans la traduction de l'ébauche de la Constitution et cependant, personne n'a pris le temps de signaler le fait que la vaste majorité des Maltais et des Gozitans est incapable d'écrire une phrase correcte en maltais.

La responsabilité de ce phénomène incombe au gouvernement et au système éducatif. Durant toutes les années où les politiques ont hésité entre la promotion du maltais et son étouffement, nous avons grandi au milieu de gens ne sachant parler correctement ni le maltais ni l'anglais.

Promouvoir une langue ne consiste pas seulement à honorer les poètes oubliés depuis des lustres. Il faut imposer des normes et prendre des mesures « protectionnistes ». Les Français sont renommés pour leur approche fondamentaliste. Ils refusent fièrement les mots anglais. Pour « computer », ils ont créé « ordinateur », et pour « fax », ils ont inventé « télécopie » : les exemples sont nombreux. Mais les Français assurent également la promotion de leur langue par le biais de mesures fiscales. Si vous écrivez en français pour le théâtre, la presse, la littérature ou la poésie, des formes de subventions sont là pour vous encourager.[...]

*Quelques pas en avant doivent être effectués afin de donner l'impression que nous sommes vraiment sérieux avec notre langue. [...] **Le maltais demeure la lingua franca pour la plupart d'entre nous, mais sa forme écrite en est encore à l'état embryonnaire.** Nous vivons dans un pays soit-disant bilingue, mais le maltais est crucial pour notre futur si nous voulons prendre en compte notre identité. [...]*

Pour rehausser le niveau de maîtrise du maltais, l'auteur de cet article fait également quelques propositions que l'on peut résumer ainsi :

- La connaissance de quelques bases de maltais pour toute personne désirant obtenir la nationalité maltaise devrait être obligatoire ;
- la publication des journaux en maltais devrait être encouragée par des taxes stimulantes ;
- la correspondance entre les départements du gouvernement devrait se faire en maltais ;

- le maltais devrait être une épreuve obligatoire du A-level (équivalent du baccalauréat français) ;
- la production de films maltais devrait être soutenue.

A en juger par ces deux séries d'articles, concernant respectivement le déclin très préoccupant de l'anglais et du maltais, on est tenté d'en déduire que les deux langues officielles de Malte sont menacées, et qu'il est urgent de faire des efforts pour assurer leur pérennité.

En réalité, les choses ne sont pas si simples... Car ce fameux « déclin », qui semble caractériser les deux langues en présence, est en fait la manifestation d'un phénomène bien connu des chercheurs qui se sont intéressés à la question du bilinguisme. Aussi la partie qui suit aura-t-elle pour objectif de définir ce phénomène, de montrer comment il se manifeste à Malte et comment il évolue, en particulier dans le domaine qui nous intéresse : celui de l'éducation. Dans cette tâche, le recours aux travaux d'Antoinette Camilleri sera un précieux auxiliaire...

V) Influence inter-langagière

V-1) Définition

Ce terme est la traduction en français d'un phénomène, que Kellerman et Sharwood Smith (1986) avaient baptisé « Crosslinguistic influence ». Il y a maintenant treize ans, Camilleri (1991) avait réemployé cette appellation pour expliquer, dans l'un de ses articles, comment cette influence se manifestait dans **les classes bilingues maltaises**. Ci-dessous figure une traduction partielle de la définition qu'elle en donne...

[Crosslinguistic influence] un terme neutre qui englobe les phénomènes tels que le transfert, l'interférence, l'évitement, l'emprunt et la perte du langage. En fait, l'expression peut être étendue à l'ensemble des phénomènes qui résultent du contact des langues, depuis les « inter-langages » au niveau individuel, jusqu'à la formation de pidgins et de créoles au niveau sociétal.

Je préfère utiliser le terme de « crosslinguistic influence » comme une appellation générale permettant d'expliquer le phénomène observable au sein de la classe bilingue maltaise (qui peut d'ailleurs s'étendre au contexte sociétal) pour les raisons suivantes :

- (a) C'est un terme plus neutre que « emprunt » et « code switching ». Comme le souligne Cassano (1977 : 150), le terme d'« emprunt » n'est pas très heureux dans un contexte d'interchangements langagiers, et n'a pas grand chose en commun avec l'acte commercial dont il est l'extension métaphorique. De plus, ce sont les locuteurs et non les langues elles-mêmes qui « empruntent » des termes issus d'une autre langue ; la langue à laquelle un terme est « emprunté » ne se voit pas privée de l'un de ses mots pour autant ! Enfin, la langue qui « emprunte » un terme à une autre n'a pas vraiment l'intention de le lui rendre...
- (b) Deuxièmement, la plupart des définitions de l'« emprunt » (par exemple Hudson 1980 : 58 ; Mackey 1968 : 569 ; Haugen 1972 : 81) présupposent que c'est une langue qui en influence une autre. Selon le Longman Dictionary of Applied Linguistics, l'« emprunt » fait référence à « un mot ou une phrase venant d'une langue et utilisé dans une autre » (Richards, J. et al. 1985)

Toutefois, lorsque des langues entrent en contact au niveau sociétal, l'influence n'est pas unilatérale puisque chacune d'elles influence l'autre. Py (1986) donne des exemples d'attributions langagières chez des migrants espagnols travaillant en Suisse, résultant de leur apprentissage de la seconde langue et des interactions avec celle-ci. Rouchdy (1978) décrit une communauté d'Arabes immigrés aux Etats-Unis et rapporte qu'elle a observé des interférences, ou « crosslinguistic influences », pas seulement depuis l'anglais (majorité / dominante selon Bloomfield 1933) vers l'arabe (minorité / subordonnée), mais également à un degré moindre de l'arabe vers l'anglais.

En fait, bien que deux langues s'influencent mutuellement, leur effet n'est pas nécessairement équilibré ou symétrique. Burling (1970 : 169) explique cela par le fait que deux langues interfèrent rarement dans les mêmes proportions, en raison des différences de positions sociales des locuteurs, ou de l'attitude de la communauté envers chaque langue. Pour ces raisons, on peut supposer que les deux langues subissent différents types d'influences.

[A Malte], il apparaît par exemple que l'influence du maltais sur l'anglais est très forte au niveau phonologique, tandis que l'influence de l'anglais sur le maltais se fait généralement sentir au niveau lexical. Ces interférences doivent faire l'objet de futures analyses et investigations afin de formuler des explications possibles.

- (c) Mackey (1968 : 569) fait la distinction entre « interférence » (par exemple l'usage d'éléments appartenant à une langue alors que l'on en parle / écrit une autre) et « emprunt » c'est-à-dire l'utilisation d'un élément d'une langue comme s'il faisait partie de l'autre langue, par des locuteurs monolingues supposés ne pas connaître la langue à laquelle cet élément est emprunté. Ce critère ne s'applique donc pas vraiment au contexte maltais puisque tous les locuteurs maltais peuvent être décrits comme étant bilingues à des degrés divers. [...]

Comme on peut l'observer [à Malte], l'influence inter langagière est [donc] un phénomène plus complexe que le simple « emprunt » d'items ou encore le code switching.

Il y a douze ans, dans le cadre de la XV^{ème} Conférence Internationale des Linguistes (Université Laval, 9 – 14 août 1992), Camilleri et Borg ont exposé -entre autre- quelques manifestations de l'influence langagière telle qu'elle s'effectuait à Malte. A l'aide d'un corpus, ils ont démontré que cette influence s'opérait dans les deux sens, à savoir :

- l'anglicisation du maltais (influence d'ordre lexical avant tout, mais également syntaxique et phonologique)
- et la « maltisation » de l'anglais, qui s'exerce aux niveaux phonétique/phonologique, grammatical, lexical et idiomatique.

Bien entendu, cette influence langagière se manifestait dans tous les secteurs de la vie maltaise, y compris - comme nous allons maintenant le voir - celui de l'éducation. Car afin de déterminer si le « déclin » des langues que l'on déplore tant aujourd'hui constitue le prolongement du phénomène d'interférence langagière tel qu'il avait été exposé par Camilleri (1991) dans son article, il est indispensable de rappeler quelle était la situation linguistique d'alors, c'est-à-dire il y a maintenant treize ans. Ensuite seulement, au regard de notre enquête récente et des dernières directives ministérielles en vigueur, il sera possible de faire apparaître d'éventuels liens de cause à effet entre les deux phases de l'évolution.

Certes, le laps de temps écoulé pourra sembler relativement court pour expliquer la situation actuelle dans son ensemble. Toutefois, ces treize années seront suffisantes pour mettre en évidence certaines tendances du processus, qui seront à prendre en compte dans le cadre d'aménagements linguistiques éventuels, à court ou moyen terme.

V-2) L'influence langagière dans les classes maltaises en 1991

Avant d'aller plus loin, il nous paraît utile de rappeler qu'à **cette époque pourtant récente, il n'existait aucune politique ou directive concernant l'emploi de l'une ou l'autre langue en tant que moyen d'instruction dans le système éducatif maltais**. Pour les travaux écrits quotidiens, c'était la langue du livre ou de la matière étudiée qui était employée. Par exemple, les livres et les sujets d'examen de maltais, de religion, d'études sociales et d'histoire maltaise étaient rédigés en maltais, alors que l'anglais était utilisé pour toutes les autres matières (à l'exception des langues étrangères, pour lesquelles la langue étudiée faisait bien sûr office de langue d'instruction). En page suivante figure une traduction originale de ce qu'écrivait Antoinette Camilleri en 1991 à propos de l'influence langagière dans les classes bilingues de Malte :

A la fois le maltais et l'anglais sont utilisés comme moyens d'instruction, conformément aux programmes des écoles maltaises. Il a été observé que ces deux langues sont utilisées normalement dans le cadre de n'importe quelle leçon et [...] qu'elles se mélangent d'une façon complexe. Au sein de la société maltaise au sens large, une nouvelle variété appelée « mixed maltese english » a émergé et est utilisée comme moyen d'instruction. Ceci pose aux professeurs de langues et aux linguistes un certain nombre de problèmes [...].

Afin de collecter des données relatives aux classes elles-mêmes ainsi qu'à l'usage des deux langues comme moyens d'instructions, un certain nombre de classes, de niveaux, d'écoles et de matières ont été observées et enregistrées sur cassettes audio ou vidéo.

Ces données font apparaître qu'à la fois le maltais et l'anglais sont généralement utilisés lors d'une seule et même leçon. Par exemple, dans les matières pour lesquelles les travaux écrits se font en maltais, enseignants et élèves ont parfois recours oralement à l'anglais pour exprimer un sentiment ou expliquer une idée. [...] A l'inverse, durant les autres leçons où les écrits se font en anglais, les interactions orales – d'élève à élève ou de professeur à la classe – s'effectuent communément en maltais.

En inspectant attentivement les transcriptions des leçons, on voit émerger une image plus complexe de l'usage des deux langues. Il semble que les fréquents inter changements dans l'emploi du maltais et de l'anglais en classe – et dans la société maltaise en général – ont largement contribué au développement de la variété « mixed maltese english » [...] La situation ne peut pas être simplement décrite en terme d'emprunts ou de code-switching : en effet, dans chacune de leurs productions, les locuteurs maltais font usage d'une variété d'éléments différents issus des deux langues en même temps [...]

La même année, et dans un autre article, Antoinette Camilleri s'est attachée à analyser l'usage du maltais et de l'anglais dans l'éducation. Celui-ci a été traduit en partie car il relate le fait que les deux langues étaient alors utilisées en fonction de la maîtrise de chacun, à des degrés divers et de façons variées. Une liste qualitative ainsi que quelques résultats d'investigations empiriques (que l'on s'est dispensé de reproduire dans notre étude) y étaient présentés pour la première fois. En outre, cet article nous permettra d'effectuer des comparaisons avec la situation actuelle (partiellement décrite dans notre enquête), et de mettre en lumière d'éventuelles évolutions...

Introduction.

La question abordée dans ce travail a pour point de départ la situation selon laquelle enseignants et élèves sont également bilingues ; où **il n'y a pas de politique claire concernant les médias d'instruction ; et où par conséquent à la fois le maltais et l'anglais peuvent être utilisés comme média d'instruction.**

Selon les prescriptions officielles de 1989, à l'école primaire :

« Le maltais est la première langue d'enseignement mais le professeur doit aussi recourir à l'anglais afin que les enfants prennent l'habitude de comprendre et de parler cette langue. Les enfants parlant anglais chez eux doivent être entraînés à un usage plus correct de la langue, en plus de leur enseignement du maltais. »

Ces instructions concernant l'école primaire sont très vagues. **Pour le niveau secondaire, il n'y a aucune régulation concernant l'enseignement des langues** : le maltais et l'anglais sont évoquées au même titre que les mathématiques comme étant des matières appartenant au « Tronc Commun ».

Ce manque de politique contraste avec ce que l'on trouve dans d'autres pays bilingues ou multilingues tels que le Luxembourg, Singapour et Hong Kong. Dans ces pays sont publiées des instructions spécifiques concernant les médias d'instruction, et l'implantation, le succès ou l'échec de l'emploi d'une langue particulière comme média peut être évalué et mesuré dans le cadre d'une politique.

Dans notre cas, la situation est plus fluide dans la mesure où **la responsabilité du choix d'une langue comme média d'instruction incombe individuellement aux professeurs. Si l'on considère que le contexte est bilingue et qu'il n'y a pas de régulation stricte, cette étude cherche à savoir laquelle des deux langues est effectivement utilisée comme média d'instruction, si à la fois le maltais et l'anglais sont utilisés, et comment ils le sont au niveau secondaire. A ce stade, cependant, aucune tentative n'a été effectuée pour évaluer quelle(s) langue(s) est / sont plus propice à l'apprentissage.** Pour cela, il est nécessaire de mener une étude dans laquelle le média d'instruction est isolé en tant que variable indépendante.

Globalement, les matières étudiées peuvent être divisées en deux groupes : celles qui sont étudiées en langue maltaise (à savoir le maltais, la religion, les études sociales et l'histoire maltaise) et celles qui sont étudiées en anglais, c'est à dire toutes les autres à l'exception des langues étrangères, qui sont enseignées dans la langue en question. L'enseignement des langues autres que le maltais et l'anglais n'est pas pris en compte dans cette étude.

Observations préliminaires.

Lors des observations préliminaires effectuées dans les écoles primaires et secondaires, il a été relevé que le maltais tout comme l'anglais sont utilisés de façons variées et à des degrés divers par la plupart des professeurs. On a pu observer par exemple que lorsque les énoncés des travaux sont normalement rédigés en anglais, les interactions orales se font souvent en maltais. En outre, durant les leçons qui sont principalement conduites en maltais, l'anglais est parfois utilisé aussi. [...]

Discussion et conclusion.

Les observations principales peuvent être ainsi récapitulées :

- Le maltais et l'anglais sont normalement utilisés durant une même leçon. Dans l'ensemble, le nombre total d'unités minimales prononcées en maltais est supérieur de 2,4 % au nombre d'unités minimales prononcées en anglais. Les leçons de langues maltaise et anglaise comportent très peu d'unités minimales réalisées dans une autre langue : celles-ci se résument principalement à l'insertion de mots anglais très répandus pour les leçons de maltais, et à des marqueurs phatiques maltais lors des leçons d'anglais. Toutes les autres leçons varient très fortement en ce qui concerne la quantité d'unités minimales totalement en maltais et en anglais. Ceci indique que **l'emploi du maltais ou de l'anglais n'est pas lié à l'enseignement d'une quelconque matière spécifique**, à l'exception des leçons de langue maltaise ou anglaise. Il n'est pas lié non plus aux variables que constituent le niveau, l'école ou le professeur.
- Les catégories d'unités minimales [en maltais] comportant des termes anglais varient également fortement en quantité selon les leçons, l'emploi de termes d'anglais spécifique constituant la catégorie la plus commune. Ceci est particulièrement manifeste dans trois des quatre leçons de mathématiques étudiées. Ainsi, il apparaît que c'est principalement dans les leçons de mathématiques (mais aussi de sciences physiques, de biologie et d'économie) que

les explications formulées en maltais incluent des termes d'anglais propres à la matière étudiée. [...]

- La catégorie des mots anglais infléchis en maltais n'est apparue dans aucune des six leçons étudiées, mais 8 exemples ont été relevés dans la leçon de biologie et 7 exemples dans les cours de travaux appliqués sur un total de 34. Il est possible que pour cette catégorie, l'enseignant constitue une variable.
- La traduction d'un terme maltais en anglais n'a été remarquée qu'une seule fois (lors d'une leçon de maltais) lorsque l'enseignant eut besoin de distinguer les homonymes « nar » et « nhar », ayant alors recours au mot anglais « fire ». [...]
- Sur un total de 46 exemples d'insertion de mots maltais dans une unité minimale formulée en anglais, 33 ont eu lieu lors d'une leçon d'économie. Sur quatre leçons différentes, seulement 4 exemples d'un mot anglais inséré dans une unité minimale formulée en maltais ont été relevés.
- Sur les 171 occurrences de passage à l'anglais après une unité minimale en maltais (code switching : C-S), 103 ont été réalisées durant la même leçon d'économie. Il semble par conséquent que le C-S soit une variable liée à l'enseignant. En revanche, le passage au maltais après une unité minimale en anglais (C-S, dans l'autre sens) ne s'est produit que 6 fois et par conséquent, ces catégories ne semblent pas être des variables liées à l'enseignant.
- Le C-S intra phrastique s'est opéré dans toutes les leçons (excepté l'anglais) et en fait, il se produit de fois plus souvent que le C-S inter phrastique. Le plus grand nombre d'occurrences de C-S inter phrastique se retrouve dans les trois mêmes leçons de mathématiques mentionnées plus haut. [...]
- Le C-S inter phrastique s'est opéré principalement dans les cours d'économie et de sciences. Parmi les différents types de C-S inter phrastique, les cas qui consistent à répéter la même chose dans l'autre langue est le plus rare.
- Dans l'ensemble, alors que les leçons faites en anglais apparaissent comme ayant un pourcentage plus faible d'actes de paroles effectués en maltais, les leçons faites en maltais comportent comparativement un pourcentage plus élevé d'actes de parole en anglais.
- Les interactions inter élèves se font exclusivement en maltais (en particulier durant les travaux en groupe).
- Il semble que l'anglais soit principalement utilisé lors des travaux de lecture et d'écriture ; le maltais sert de média oral.

En raison de la taille du corpus, il est difficile de tirer des conclusions définitives concernant l'usage des langues et les variables (matières, niveaux, écoles, professeurs) qui leur correspondent. Toutefois, il semble que la langue employée durant les cours de mathématiques ou d'économie soit déterminée par le sujet, ce qu'explique la plus grande proportion d'unités minimales en maltais incluant des termes anglais, ainsi que le code switching intra phrastique.

D'autre part, d'autres types d'usages langagiers tels que l'inflexion de termes anglais en maltais, l'insertion de mots maltais dans un énoncé en anglais ou le recours au code switching semblent être des variables liées au professeur.

Cet article de Camilleri est sans équivoque. En l'absence de directives strictes, il semble donc qu'en 1991, le choix de la (ou des) langue(s) employée(s) en classe s'effectuait

de façon individuelle : à tout moment, quelle que soit la leçon suivie en classe, enseignants et élèves pouvaient passer d'une langue à l'autre sans qu'aucun problème ne se pose pour la compréhension. Mieux, le code switching semblait même présenter certains avantages : quelques années après cet article, Antoinette Camilleri (1997 et 2002) continuera de le considérer comme « une ressource pédagogique supplémentaire ». Selon elle, le code switching peut en effet servir aux enseignants à établir un rapport avec les apprenants, les aider à participer à la leçon ou à mieux comprendre un point particulier car « *un environnement bilingue dans une classe est plus favorable à l'apprentissage qu'un environnement monolingue* » :

Un grand nombre de critères sociolinguistiques déterminent l'usage du maltais ou de l'anglais en classe. Un facteur important qui explique le recours au code switching est dû au fait que les textes sont rédigés en anglais, alors que la première langue des apprenants est le maltais. La lecture et l'écriture s'effectuent le plus souvent en anglais parce que les manuels, le matériel de référence et les examens sont rédigés en anglais, tout comme les travaux pratiques et les devoirs à la maison.

En classe, la construction des savoirs s'effectue à travers des interactions sociales. L'une des activités linguistiques les plus fréquentes et les plus importantes qui s'effectuent dans les classes maltaises est constituée de l'interaction entre les textes écrits en anglais, qui sont traduits, paraphrasés et réinterprétés par les enseignants et les apprenants. Comme Lemke (1989, p.136) l'explique :

« Le problème de l'apprentissage à travers les textes est [...] fondamentalement celui de la transposition des éléments écrits à l'oral. La langue orale est celle dans laquelle s'effectuent nos raisonnements individuels et dans laquelle les problèmes à résoudre se posent à chacun de nous. Lorsqu'on aborde un texte écrit, il ne faut pas seulement être capable de décoder des lettres en sons. Afin de le comprendre vraiment, il faut être capable de le paraphraser, de le restituer avec ses propres mots, et traduire son contenu vers la langue orale la plus confortable. »

Dans les classes monolingues, le texte écrit est transposé oralement dans la même langue. Mais dans les classes bilingues, le code switching s'effectue par exemple entre un texte écrit en anglais et sa transposition orale qui se fait en maltais. Dans ce cas, le code switching est un instrument qui permet d'établir un pont reliant les connaissances présentées en anglais, et leur médiation en maltais.

Il n'est pas utile de revenir en détails sur toutes les manifestations du code switching tel qu'il se manifeste dans les classes maltaises du primaire et du secondaire : ce sujet a déjà été abordé à maintes reprises, en particulier dans un certain nombre d'articles dont on trouvera les références à la fin de cette étude. Ce qui est sûr, c'est que ce phénomène qui consiste à passer d'une langue à l'autre (souvent d'ailleurs au milieu d'une seule et même phrase !) a longtemps suscité de nombreux débats. A la différence de Camilleri, pour qui le code switching ne semble pas constituer une menace, bon nombre de Maltais considèrent que ce perpétuel chevauchement langagier est à l'origine de la dégénérescence des deux langues officielles de l'archipel. Un peu comme si, à force de les mélanger, les Maltais devenaient de

moins en moins capables de les utiliser de manière autonome. L'émergence et le développement de la nouvelle variété langagière qui en découle (le « mixed maltese english »), qui s'est en quelque sorte superposée au code switching, serait donc la cause des situations évoquées dans les articles de presse alarmistes reproduits plus haut. D'où la nécessité de mettre un frein à l'usage du code switching, en commençant par l'endroit où c'est le plus facile : l'école.

C'est ainsi que depuis le premier octobre 2000, un nouveau **National Minimum Curriculum** (NMC) est entré en application. Ce document, évoqué à de nombreuses reprises dans la présente étude, redéfinit en profondeur certains aspects de la politique linguistique maltaise.

VI) Le National Minimum Curriculum (2000) : des réformes importantes pour l'emploi des langues

VI-1) Présentation critique du NMC

La mise en place de nouvelles directives officielles relatives à l'enseignement fait généralement couler beaucoup d'encre, et suscite toujours de vives réactions chez les professionnels de l'éducation. En l'occurrence, les remarques qui nous ont paru les plus pertinentes pour bien comprendre les enjeux et les motivations d'une telle initiative sont, encore une fois, celles formulées par Antoinette Camilleri (2002). Nous nous appuyerons donc sur l'un de ses nombreux écrits pour bien cerner cette problématique complexe...

Le National Minimum Curriculum (Ministère de l'Education, 1999) « *considère le bilinguisme comme la base du système éducatif* » et comme un but devant être atteint par chaque étudiant à l'issue de sa scolarité. C'est pourquoi, afin d'atteindre cet objectif, le NMC préconise la séparation des langues par sujets : les cours de Maltais, d'Etudes Sociales, d'Histoire, de Religion et de Développement Social doivent donc être dispensés en langue maltaise, tandis que les disciplines restantes (à l'exception toutefois des langues étrangères) sont censées l'être en anglais.

Hors, en réalité, « *la plus importante distribution de rôles entre le maltais et l'anglais dans les écoles maltaises repose sur la différence entre les fonctions écrites et orales. Les travaux écrits tels que les examens, les devoirs à la maison et l'utilisation des manuels / documents supports sont ainsi menés en anglais. Alors que certaines matières telles que les Etudes Sociales, la Religion et l'Histoire Maltaise sont sensées être enseignées en maltais, la lecture de travaux s'y référant se fait également en anglais. De plus, quelle que soit la matière enseignée, la communication orale implique toujours l'usage du maltais, de différentes manières et à des degrés variés.* » (Camilleri 2002)

Cette remarque est issue d'un article intitulé « Bilingualism across the Curriculum : an aim and a means »¹⁰ (Le bilinguisme à travers le Curriculum : un objectif et des moyens). Ci-dessous en figure une traduction partielle :

Camilleri (1995) donne une analyse détaillée de l'usage du maltais et de l'anglais dans un certain nombre de d'écoles secondaires publiques et privées. En premier lieu, on retient que l'anglais et le maltais constituent respectivement 52% et 48% des discours (analyse basée sur le nombre de mots et d'unités de discours émis). L'anglais est utilisé légèrement plus souvent en raison du recours à la terminologie anglaise (mots et phrases) dans des leçons qui se déroulent normalement en maltais. Cependant, les leçons conduites normalement en anglais incluent des énoncés en maltais à l'oral.

Les variables qui semblent déterminer le choix du langage à l'oral sont développées ci-dessous.

L'école.

Jusqu'à récemment, les écoles ne disposaient pas de politique linguistique individuelle. Depuis le NMC de 1999, les écoles d'Etat ont la responsabilité d'établir leur propre plan de développement, ce qui implique la mise en place d'une politique linguistique. Le NMC stipule que :

« Chaque école doit développer une stratégie linguistique reflétant les besoins linguistiques spécifiques de ses apprenants. Dans cette tâche, les écoles ne doivent pas négliger le fait que la société maltaise dispose de sa propre langue native et qu'elle reconnaît l'anglais comme une langue officielle, qui se trouve être une lingua franca internationale. La même importance doit être accordée à l'enseignement de la première et à la deuxième langue à tous les niveaux. »

Il est encore trop tôt pour en dire davantage sur l'implantation de cette politique. Il serait utile, toutefois, de relever quelques facteurs qui pèsent sur le choix de la langue au niveau scolaire. Mise à part une politique scolaire officiellement rédigée et acceptée, il existe d'autres facteurs indirects qui influencent l'usage de la langue à l'école. La préférence de l'une ou l'autre par le chef d'établissement, par exemple, influence l'usage quotidien du maltais et de l'anglais dans les écoles. Le directeur, consciemment ou non, décide quelle langue est utilisée lors des assemblées, pour la communication entre les professeurs et les élèves, pour les circulaires internes ou externes, lors des remises de prix ou toute autre activité scolaire.

¹⁰ Camilleri, Antoinette (2002). Bilingualism across the Curriculum : an aim and a means. *Inside Secondary Schools : A maltese Reader*. Indigo Books, Malta. pp. 101-117.

Le professeur.

Le professeur décide, consciemment et/ou inconsciemment comment instaurer un climat linguistique dans sa classe. Dans mes recherches (Camilleri, 1995), j'ai constaté qu'il existait une relation entre le choix et l'usage de la langue par les professeurs et les facteurs suivants :

- Leur expérience personnelle de la langue en tant qu'étudiants. Les professeurs ayant été scolarisés dans des écoles où l'anglais était la langue d'enseignement sont plus enclins à utiliser l'anglais à leur tour avec leurs étudiants.
- Leur expérience de la langue chez eux. Les professeurs issus de familles anglophones sont plus enclins à utiliser l'anglais dans leurs classes (et bien sûr à l'extérieur de celles-ci !). Le plus souvent, ils ont d'ailleurs eux-mêmes été scolarisés en anglais. De la même façon, les professeurs qui ont l'habitude de communiquer en maltais (ou en dialecte comme c'est le cas à Gozo) hors de la classe, ont plutôt tendance à utiliser le maltais standard ou dialectal en classe, comme langue d'enseignement.
- La formation des professeurs. Jusqu'au milieu des années 70, la formation des professeurs maltais était assurée par des ordres religieux britanniques. Les professeurs ayant été formés dans ce contexte utilisent davantage l'anglais comme langue d'enseignement avec leurs propres élèves que leurs collègues plus jeunes formés à l'Université de Malte.
- La perception de la compétence langagière des élèves en maltais et en anglais par les professeurs.

Ce constat signifie qu'indépendamment du type d'école dans laquelle un enseignant travaille, les facteurs listés ci-dessus priment sur les autres variables liées à l'école même.

La conférence tenue en juin 2000 durant laquelle l'implantation du NMC a été discutée donne une importance plus grande au rôle individuel des professeurs. Durant cette conférence, un problème sérieux a été soulevé par les participants représentant le corps enseignant. Ce problème était lié aux cas des professeurs ne souhaitant / pouvant pas utiliser une langue spécifique en classe, qu'il s'agisse du maltais ou de l'anglais. En outre, selon eux, le climat éducatif et linguistique varie à tel point entre classes et écoles, qu'il est irréaliste et pratiquement impossible de légiférer une politique linguistique applicable à tous les contextes. Par conséquent, dans le « Proceeding to the National Conférence », il est recommandé que :

« La formation continue doit être dispensée aux enseignants sur plusieurs terrains, y compris des actions de recherche qui peuvent contribuer à générer des politiques linguistiques individuelles structurées. Des politiques linguistiques individuelles devraient être intégrées avec les politiques linguistiques scolaires dans le plan de Développement Scolaire ». (in Giordmania, 2000, pp. 98-99)

Ceci semble être une recommandation très réaliste et utile, en particulier en vue de la recherche de résultats obtenus dans les écoles maltaises.

L'apprenant.

D'après quelques interviews de professeurs (Camilleri 1995), l'anglais est la langue d'enseignement privilégiée des apprenants ayant les aptitudes les plus hautes, tandis que le maltais est la seule langue de communication orale possible avec les apprenants plus faibles. Par exemple, une enseignante a été observée alors qu'elle enseignait dans le même lycée à des élèves dont certains étaient doués et d'autres de niveau faible : alors que cette enseignante était capable de faire la classe totalement en anglais avec les classes de « bons » élèves, elle recourait systématiquement au maltais pour s'adresser aux groupes d'élèves dont les capacités étaient moins développées. Il est clair que cette enseignante, quoique maîtrisant parfaitement l'anglais, utilisait le maltais dans un souci d'interaction avec les élèves les plus faibles et pour s'assurer de leur bonne compréhension dans ses explications.

D'autres enseignants ont prétendu que l'usage exclusif de l'anglais en classe semblait créer une barrière entre le professeur et les élèves, ce qui pouvait nuire à la transmission des connaissances. Les Maltais, pensent-ils, permet une participation plus large des apprenants puisque la majorité d'entre eux se sentent plus à l'aise avec le maltais qu'avec l'anglais.

Les besoins langagiers d'apprenants spécifiques vont au delà des autres considérations. Normalement, lorsqu'un apprenant non-maltophone est en classe, l'enseignant a tendance à utiliser davantage l'anglais, et à s'adresser de façon individuelle à chacun d'eux en anglais. Ainsi, les autres étudiants sont davantage exposés à l'anglais.

La matière / le thème.

Le choix du maltais ou de l'anglais dépend parfois du sujet abordé en classe. Si les seuls textes disponibles sont rédigés en anglais, c'est l'anglais qui est utilisé en classe et ce, même si la leçon concerne la Religion ou les Etudes Sociales, qui sont sensées être enseignées en maltais. De la même manière, lors des leçons normalement dispensées en anglais (par exemple la Biologie ou la Géographie), le code switching s'opère en faveur du maltais afin de faciliter la discussion, en particulier si l'échange concerne l'expérience personnelle des étudiants.

Très souvent, le maltais et l'anglais ne sont pas utilisés de façon exclusive par le professeur dans le cadre de sa leçon, et nombreuses sont les raisons qui justifient le code switching en classe. Professeurs et apprenants utilisent en effet la langue qui leur paraît la plus adaptée à leurs besoins communicatifs et pédagogiques, en fonction de l'activité en cours.

A la lecture de toutes ces remarques, on comprend pourquoi la mise en application effective du NMC est délicate. Outre le fait qu'elle bouleverse des années de pratiques langagières diverses et jusqu'alors non réglementées, sa légitimité est discutable sur de nombreux points. C'est pourquoi, dans la partie qui suit, nous avons relevé, traduit et commenté un à un tous les éléments du NMC concernant l'usage des langues dans l'enseignement...

VI-2) Autres remarques sur le NMC

Le NMC compte 15 principes généraux qui définissent la politique à suivre dans tous les établissements. Le dixième d'entre eux a pour titre « Le renforcement du bilinguisme dans les écoles ». Le voici traduit dans sa quasi-totalité :

Le National Minimum Curriculum considère le bilinguisme comme la base du système éducatif. Ce document concerne le bilinguisme en tant qu'usage efficace, précis et garanti des deux langues officielles du pays : le maltais - la langue nationale - et l'anglais. Cet objectif doit être atteint par les étudiants à l'issue de leur scolarité.

La pratique prônée par le National Minimum Curriculum est la même que celle des autres pays européens : la connaissance des langues étrangères fait suite à l'acquisition de la langue native et nationale, le maltais.

Les processus de renforcement du maltais, langue utilisée par la majorité des enfants maltais à la maison et dans leur communauté environnante, contribuent à leur développement holistique.

Le développement de la langue première :

- assure un contexte pour la résolution des problèmes et la création de la connaissance ;
- facilite l'enseignement formel de cette même langue ;
- permet de maintenir la tradition linguistique de la société maltaise ;
- et facilite le développement des autres langues.

Le National Minimum Curriculum, par conséquent, offre aux étudiants l'opportunité de développer leur langue première. De cette façon, la culture communicative du pays est renforcée, une plus grande compréhension est favorisée, et l'expression personnelle est améliorée.

Tandis que les élèves suivent le processus de renforcement de la langue première, l'école doit s'assurer que les enfants se familiarisent avec la langue seconde. Le processus de familiarisation avec la langue seconde, avant même le début de son enseignement formel, peut prendre davantage de temps que celui de la langue première. L'école pourrait, après tout, constituer l'unique source d'enseignement de la langue seconde.

L'étude de la sociologie et de la psychologie des langues (sic) démontre que les élèves développent leurs aptitudes langagières dans des environnements différents, à des degrés différents et par des moyens différents. Le corps éducatif doit prendre conscience du fait qu'il n'y a pas de remède uniforme contre les difficultés rencontrées par les élèves durant le processus de développement de ces langues.

Chaque école doit développer une stratégie linguistique en accord avec les besoins linguistiques de ses étudiants. En faisant ainsi, elle ne doit pas négliger le fait que la société maltaise possède sa propre langue native et reconnaît l'anglais comme une langue officielle faisant également office de lingua franca internationale. La même importance doit donc être accordée à l'enseignement des langues première et seconde, à tous les niveaux.

De ce texte un peu flou, dans lequel sont développés des arguments aussi péremptaires que discutables, il ressort deux éléments importants.

D'abord, on note que la volonté de mettre l'accent sur la langue nationale est clairement explicitée, alors que parallèlement, l'anglais - quoique langue officielle et ex-coloniale - est subitement considérée comme une langue étrangère.

Ensuite, on constate que l'interprétation des expressions « langue première » et « langue seconde » ne s'appuie pas sur des critères linguistiques, mais plutôt idéologiques pour ne pas dire sentimentaux. En effet, dans la mesure où « la même importance doit être accordée à l'enseignement des langues première et seconde, à tous les niveaux », on peut se demander ce qui permet de distinguer la langue première de la langue seconde. Or, la réponse

est claire : c'est la langue nationale qui fait office de langue première, tandis que la langue coloniale et internationale est reléguée au plan de la langue seconde.

Dans le onzième principe, on apprend que l'attitude du professeur, le choix de la langue qu'il utilise ainsi que sa manière de guider l'élève dans le respect du sujet et de ses choix de carrière peuvent avoir une influence forte sur les choix de l'élève. Or, cette prescription semble en contradiction avec l'un des principes de base du NMC, qui oblige les enseignants à employer l'une ou l'autre des deux langues en fonction de la matière enseignée. A moins que les professeurs ne sachent pas quelle est leur discipline, on voit donc mal comment ils pourraient hésiter sur le choix de la langue à employer en classe...

Outre les principes que nous venons d'évoquer, le NMC comporte également une série de 14 objectifs éducatifs, chacun d'eux étant divisé en un nombre variable de points. Le troisième objectif a pour titre : « Développement du sens de l'identité à travers l'expression créative ». Or, il est intéressant de noter que parmi les connaissances que le système éducatif doit faire acquérir aux étudiants figurent successivement les deux points suivants :

- *la capacité de s'exprimer aisément en langue maltaise, la langue native ;*
- *la capacité de s'exprimer en langue anglaise, langue officielle du pays et langue internationale.*

Ici encore, le maltais et l'anglais sont clairement distingués... Notons au passage la disparition de l'adverbe «aisément » à propos de la langue anglaise, qui révèle une certaine inégalité de traitement entre les deux langues officielles de l'archipel !

Dans le NMC, les différents niveaux du système éducatif sont traités séparément. La partie consacrée à la petite enfance, qui correspond à l'école maternelle, s'ouvre ainsi :

Au moment où les enfants entrent à l'école maternelle, ils ont déjà atteint un certain degré d'autonomie et ont déjà développé une série de d'aptitudes intellectuelles, sociales, physiques et émotionnelles. Beaucoup d'entre eux sont dotés de compétences langagières, parfois dans plus d'une langue.

Parmi les 6 points à développer chez eux figure par conséquent la Communication Verbale :

Cet objectif peut être atteint durant la première période d'éducation, pendant laquelle l'accent est mis sur la narration d'histoires, la chanson et les rythmes. L'environnement de l'école maternelle doit encourager les enfants à exprimer leurs idées et émotions, à communiquer avec les autres enfants par le jeu ou par le biais d'autres activités, à faire un usage effectif de leur langue native, et à commencer à se familiariser avec leur langue seconde.

Ici, la volonté d'une éducation bilingue est clairement établie : les enfants, même jeunes, doivent pouvoir parler deux langues. En revanche, si l'un des 6 points à développer est quant à lui consacré à l'aptitude d'écriture, rien n'est dit sur la langue dans laquelle celle-ci doit être effectuée.

Plus loin dans le texte, le NMC prône la mise en place d'une politique du bilinguisme :

Compte tenu du bilinguisme officiel, toutes les écoles se doivent d'adopter une politique visant à utiliser les deux langues. Par le biais de son plan de développement, chaque école doit spécifier la stratégie linguistique qui sera adoptée pour une durée définie. Cette stratégie linguistique doit inclure :

- *une discussion concernant la méthodologie linguistique adoptée par l'école,*
- *des informations concernant la méthode d'évaluation linguistique,*
- *des informations concernant les programmes de rattrapage linguistique,*
- *des informations concernant le processus d'évaluation de la stratégie linguistique.*

A ce niveau, le National Minimum Curriculum encourage les enseignants à utiliser l'anglais pour les cours de mathématiques, de science, de technologie... et bien sûr d'anglais. Toutefois, des aménagements ne sont pas exclus, comme en témoigne l'extrait qui suit :

Durant ces cours, lorsque l'enseignement en anglais pose des problèmes de compréhension, le recours au code switching est envisagé comme moyen de communication. Mis à part ces situations, le National Minimum Curriculum préconise la cohérence dans l'usage de la langue pendant le processus d'enseignement-apprentissage.

Cette recommandation peut sembler d'autant plus étrange que c'est justement pour améliorer les compétences des élèves dans les deux langues que le NMC a été (en outre, certes) élaboré. Or, comme on l'a vu, il semble que ce soit justement l'usage excessif du code switching qui soit la cause du « déclin » des deux langues officielles... Les prescriptions suivantes nous semblent, quant à elles, nettement plus logiques :

Les écoles primaires doivent aussi reconnaître que, dans le cas de certains enfants, la langue parlée n'est pas leur langue première. En vue de cette situation, la Division Education doit maintenir sa politique qui consiste à implanter des centres spécialisés au sein des écoles. Ces centres ont pour intention de :

- *apporter un support aux enseignants,*
- *préparer un certain nombre d'entre eux aux moyens de communication alternatifs (comme la langue des signes ou la méthode Braille),*
- *créer une prise de conscience, parmi les enseignants, de la réalité de la situation,*
- *proposer une aide à ceux qui, dans la communauté, veulent améliorer leurs connaissances et leurs capacités dans ce domaine.*

En effet, ces quelques lignes démontrent que parmi les nombreux débats concernant l'emploi des langues à l'école, les élèves ayant des problèmes pathologiques les empêchant de parler l'une et l'autre n'ont pas été oubliés !

En ce qui concerne l'enseignement des langues, au niveau secondaire, il est demandé de continuer à renforcer les acquis des étudiants dans les deux langues officielles, et d'introduire l'enseignement des langues étrangères. Ce document doit inciter les professeurs de maltais et d'anglais à « *enseigner dans la langue de leur matière* » (sic) et recommande aux professeurs de langue étrangère d'en faire autant.

Ce document recommande que :

- *les professeurs de maltais, d'études sociales, d'histoire, de religion, et de développement personnel et social (PSD) enseignent ces matières en maltais;*
- *les professeurs de langues étrangères enseignent leur matière dans la langue en question,*
- *les professeurs des matières restantes enseignent en anglais.*

Il est également spécifié que :

Il n'y a que dans les seuls cas où de sérieux problèmes pédagogiques seraient posés que le National Minimum Curriculum pourrait accepter le recours au code switching comme moyen de communication.

Outre le renforcement de l'enseignement des langues européennes que sont l'italien, le français, l'allemand et l'espagnol, la Division Education doit s'assurer que le pays dispose d'un noyau de personnes maîtrisant les langues considérées stratégiquement importantes. Celles-ci incluent le chinois, le japonais, le russe et l'arabe.

Le Plan de Développement de toute école secondaire doit établir une politique des langues officielles. Le plan de développement doit fournir une image claire de la situation

générale concernant l'école dans ce secteur particulier et doit indiquer les stratégies adoptées pour optimiser l'enseignement des langues à l'école.

Les écoles secondaires doivent continuer à mettre en application la politique de la Division qui consiste à doter les écoles de centres répondant aux besoins des enfants dont la langue première n'est pas la langue parlée.

VI-3) En résumé

Avant de prendre officiellement effet, le NMC a été diffusé sous forme d'ébauche auprès de tous les professionnels de l'enseignement, dans le but de recueillir leur avis sur ces nouvelles directives. La réaction fut immédiate et a concerné 4 points principaux :

- La suppression de la répartition par niveaux à l'école primaire ;
- L'abolition du système tripartite dans le secondaire ;
- Les nouvelles méthodes de contrôle ;
- Et enfin, la politique concernant les langues officielles !

Après quelques modifications, et en accord avec l'Education Act (chap. 327) de 1988, le Ministère de l'Education a néanmoins substitué les Régulations établies à travers les Notices Légales 73 et 76 de 1989 et 103 de 1990 par le document « National Minimum Curriculum » qui a pris effet le 1^{er} octobre 2000.

D'après ce texte, aujourd'hui, chaque école de Malte doit développer son propre curriculum qui doit respecter deux conditions :

- être construit selon les principes et les objectifs généraux définis par le National Curriculum [...]
- refléter les objectifs spécifiques de chaque niveau [...] : écoles maternelle, primaire, ou secondaire.

A cet effet, le Ministre de l'Education peut demander à chaque école une copie du programme qu'elle a établi pour l'année en cours, ainsi que des informations relatives à sa mise en place.

En tout, à l'issue de sa scolarité dans n'importe quelle école maltaise, tout élève doit avoir atteint les 14 objectifs généraux établis par le National Minimum Curriculum. Parmi ces objectifs généraux, la présente étude ne retiendra que ceux qui sont en rapport avec le thème qui nous intéresse : la langue, abordée dans le 3^{ème} objectif intitulé « la conscience de l'identité maltaise ».

Il y est dit notamment que tout élève doit être capable de « *savoir s'exprimer correctement en maltais, à l'oral comme à l'écrit* ».

Pour chacun des trois niveaux, cet objectif linguistique est développé avec davantage de précisions.

Les jeunes élèves de **l'école maternelle** suivent une éducation qui doit leur permettre de développer des aptitudes dans les domaines suivants : intellectuel, émotionnel / social, physique, moral, esthétique / créatif, et religieux. C'est donc naturellement dans le domaine intellectuel qu'est défini l'objectif linguistique que les enfants doivent atteindre. Cet objectif est ainsi défini :

Compétence langagière : (par exemple lors du récit d'histoires, de chansons ou de rythme) chacun doit être capable de s'exprimer, de communiquer avec les autres enfants lors des jeux ou à tout autre moment de la journée, faire bon usage de la langue maltaise et subir une première exposition à l'anglais.

A l'école primaire, l'apprentissage des deux langues officielles de Malte constitue l'un des 4 points principaux définis par le NMC. Chaque école choisissant ses propres stratégies d'enseignement (à savoir : la méthodologie, les techniques de contrôle des connaissances, les programmes de rattrapage et l'évaluation des stratégies choisies), il est donc simplement recommandé que :

- *l'anglais soit utilisé pour l'enseignement de l'anglais, des mathématiques, des sciences et des technologies ;*
- *l'utilisation du code switching soit envisageable uniquement lorsque l'usage de l'anglais ou du maltais pose problème.*

Cette question du bilinguisme dans l'enseignement est développée avec encore plus de précisions dans **l'enseignement secondaire**. Le bilinguisme s'y manifeste d'ailleurs de façon clairement équitable puisque sur les 12 matières enseignées, six le sont en anglais et six en

maltais. On relèvera toutefois que l'usage de l'anglais semble majoritairement réservé aux matières scientifiques (notamment les mathématiques, la technologie, les sciences, et l'informatique) alors que le maltais paraît plus volontiers utilisé pour les matières dites littéraires (en particulier la religion, l'histoire-géographie, les études sociales et la littérature).

Chaque école doit adopter sa propre stratégie d'enseignement des langues. A cet égard, il est recommandé que les élèves soient instruits dans la même langue que celle qu'ils apprennent (sic). Il est aussi recommandé que non seulement le maltais mais aussi les études sociales, l'histoire, la religion et le développement personnel et social (PSD) soient enseignés en langue native. En revanche, les autres matières (exceptées bien sûr les langues étrangères) doivent être enseignées en anglais. Le code switching ne devra être utilisé que dans les situations où l'anglais pose problème. Il est également recommandé, si nécessaire, que soient mis en place des programmes additionnels permettant à l'élève de renforcer ses connaissances des deux langues officielles de Malte.

Il est important que les écoles aient la flexibilité nécessaire permettant aux élèves ayant des difficultés en maltais ou en anglais, de suivre des programmes leur permettant d'améliorer leur compétence dans ces langues, pendant que leurs camarades apprennent une autre langue étrangère.

En dépit de toutes les recommandations ici formulées à propos du choix des langues à employer dans l'enseignement, la marge de manœuvre est relativement importante : le fait que chaque école doivent adopter sa propre stratégie d'enseignement des langues peut laisser supposer que les instructions ne seront pas forcément respectées au pied de la lettre dans un certain nombre d'établissements.

Par conséquent, il est difficile de déterminer, comme nous l'espérons au début de cette étude, si l'une des deux langues officielles peut réellement être considérée comme langue première ou langue seconde dans l'enseignement : si le NMC semble en effet considérer le maltais comme la langue première, rien ne prouve que ce soit réellement le cas. Les chiffres concernant la maîtrise du maltais écrit chez les élèves du primaire et du secondaire tendraient même à démontrer le contraire !

Aussi peut-on en conclure sans grand risque d'erreur que les positions occupées respectivement par le maltais et l'anglais dans le système éducatif local ne sont pas en adéquation avec les directives de l'Education Nationale.

Enfin, en dépit de ces recommandations, on peut également supposer que le recours au code switching dans les classes maltaises a encore de beaux jours devant lui...

Conclusion.

Le moins que l'on puisse dire de ces recommandations, qui peuvent parfois sembler un peu confuses et difficilement applicables, c'est qu'elles témoignent d'une réelle volonté d'optimiser la maîtrise des deux langues officielles dans l'archipel maltais, même si bien entendu, il est encore beaucoup trop tôt pour évaluer leurs éventuels effets. En tous cas, il est indéniable que le NMC a été conçu dans le souci de préserver le double patrimoine linguistique maltais.

Cette volonté peut notamment s'expliquer par le fait que si l'anglais est naturellement reconnu comme la langue indispensable de communication internationale par excellence, (sentiment exacerbé par l'entrée de Malte dans l'U.E), le maltais demeure porteur de valeurs culturelles et identitaires très fortes, que la population parvient encore à préserver de façon exemplaire !

La politique linguistique maltaise a donc un double objectif : d'un côté le maintien du maltais, langue du cœur et de l'Histoire, langue de l'authenticité, sans ambition extra-territoriale ; de l'autre le développement de l'anglais, symboliquement peu chargé (voire déprécié : « langue des snobs », disent même certains) mais dont Malte ne peut se priver à aucun prix !

A l'heure où le maltais fait partie des langues officielles de l'Union Européenne, redorer le blason de cette « petite langue » méconnue est non seulement légitime mais souhaitable pour tous. Pour le peuple maltais, d'abord, pour qui la langue nationale est sans doute l'élément le plus fort sur lequel ils ont bâti leur identité à travers les siècles. Pour tous les Européens, ensuite, qui ne manqueront pas d'en découvrir la richesse lorsqu'elle aura le privilège d'être mieux connue.

Le problème, c'est que le Maltais est linguistiquement bicéphale : il avance partagé entre son désir d'ouverture sur l'international où l'anglais est roi, et la volonté de préserver son patrimoine culturel, qui repose avant tout sur sa langue nationale. L'émergence du « mixed maltese english », tentative de conciliation inconsciente, en est la plus nette illustration.

Aussi peut-on supposer que les recommandations, les textes officiels et toutes les lois du monde n'auront qu'un impact très relatif sur les pratiques langagières, car les Maltais eux-mêmes ne savent pas comment se positionner par rapport à leurs langues. La quantité de contradictions soulevées dans cette étude, le fossé qui sépare les réponses formulées dans les questionnaires et l'évidente réalité, ou encore les décalages qui subsistent entre la théorie politique et les pratiques langagières au quotidien sont autant de témoins de cette indécision.

« Les Maltais ne savent plus parler leur langue ! » déplorent les uns.

« Notre anglais fout le camp ! » s'époumonent les autres.

Dans un tel contexte, parvenir à déterminer quelles positions occupent les deux langues officielles dans l'éducation ne relève plus des sciences mais de la divination. Certes, les récents textes sont conciliants : « *Le bilinguisme constitue la base du système éducatif maltais* », nous dit-on... Mais tant que la définition du bilinguisme maltais ne sera pas clairement explicitée par une enquête sérieuse, il sera délicat d'évaluer la portée des recommandations, même à court terme, sans remettre en cause la crédibilité des données de départ.

Et pour l'instant, les Maltais n'ont pas franchement l'air de s'en soucier...

Annexes

(Annexe 1)

Malta Lingua 2004

Linguistic survey (English version)

The objective of the following survey is to enlighten the present linguistic situation in Malta.

With its two official languages, the maltese being also the national language, Malta represents an original spot, the singularity of which has not been recently studied. Of course, in order to get the realistic profile of this unique situation, the help of the Maltese people themselves is required.

The short following questionnaire would be a great tool for it and your contribution is very precious : the more answers there will be, the more the forthcoming study will be precise. That's the reason why I would be really grateful if you could offer me a few minutes of your time.

As the results of this work might be published if they are significant enough, the answers are of course completely anonymous.
Please, try to answer honestly : this is not a competition and there is no prize to be won, but the satisfaction of building something in common.

Even if you prefer not to reply, please don't hesitate to forward this e-mail to as many people as you can : any answer or suggestion is also welcome.
Last, but not least, don't forget to send me back your own answers to the following mail address, or via the regular post service to my personal address below...
Thank you very much for your time !!!

My address :

Jullien Fernand
Résidence le "Saint Damien" esc 1
11 avenue Charles Flahault
34090 Montpellier
France

My E-mail : maltalingua@yahoo.fr

.../...

Survey 2004 : the linguistic situation in Malta

- 1- What is your date / place of birth ?
- 2- Are you male or female ?
- 3- What is your nationality ?
- 4- What is your profession ?
- 5- If you are a student, what is your level / specialisation ?
- 6- In which town do you live ?
- 7- Have you always lived in this town ?
- 8- If not, where have you been living before ?
- 9- For how long ?
- 10- Have you always been living in Malta ?
- 11- If not, where have you been living before ?
- 12- For how long ?
- 13- What is your mother tongue ?
- 14- How / where did you learn it ?
- 15- Do you speak any other language ?
- 16- Which one(s) ?
- 17- How / where did you learn it (them)?
- 18- Which language do/will you speak with your own children ?
- 19- Which language do you prefer between english and maltese ?
- 20- Why ?

.../...

On the following schema, what would be your "linguistic position" ?

(For example, if you are perfectly bilingual -same linguistic skills in both English and Maltese language - you would tick as follows.) If you want to be more precise, you can also tick between 2 lines ☺ !

Maltese language skills	Your position	English language skills
0 %		100 %
10 %		90 %
20 %		80 %
30 %		70 %
40 %		60 %
50 %	i.e : X	50 %
60 %		40 %
70 %		30 %
80 %		20 %
90 %		10 %
100%		0 %

Which language are you using most of the time in the following situations ?
(if necessary, you can tick several columns)

Situations :	Maltese	English	Other (precise)
At home :			
At work :			
In class :			
Outside the class :			
To your parents :			
To your child :			
To your friends :			
In your neighbourhood :			
Most of the time :			

Please, quote the right answer for the following situations (one possibility only) :

	In Maltese only	Rather in Maltese	Rather in English	In English only	Both	Other
The newspaper you read are :						
The books you read are :						
The TV programs you watch are :						
The radio programs you listen to are :						

About your parents...

	Mother	Father
Date of birth :		
Place of birth :		
Nationality :		
Profession, or ex-profession :		
Mother tongue :		
Second language :		
Language spoken with YOU :		
Town where she/he lives		

.../...

CONGRATULATIONS!

This survey is complete !

Thank you very much for your time !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Now, don't forget to mail it back as an attached file to the following e-mail :

maltalingua@yahoo.fr

Don't hesitate to send this survey to your friends :
The more... the merrier !



(Annexe 1bis)

Malta Lingua 2004

Linguistic survey (maltese version)

Malta, biz-zewg lingwi nazzjonali taghha, toffri cirkostanza kemmxejn singolari, li ghada qatt ma giet studjata ricentement. Il-motiv ta' dan l-istudju hu li jindika tabilhaqq din il-qaghda lingwistika prezenti f'Malta.

Naturalment, biex inkun nistgha niehu stampa cara u realistika ta din is-sitwazzjoni unika, l-ghajjuna tal-maltin innifishom hija bzonnuja.

Il-kwestjonarju qasir ta hawn taht huwa ghodda importanti ghal dan l-istudju u il-kollaborazzjoni taghkom hija prezzjuza: iktar ma twiegbu mistoqsijiet, iktar ir-rizultat ta' dan l-istudju ikun preciz.

Din hi ir-raguni ghaliex inkun verament grat lejkom jekk toffruli ftit mill-hin taghkom. Kunu avzati li, jekk ir-rizultati ta dan ix-xoghol jigu ippublikati, it-twegibiet ser ikunu anonimi. Jekk jogghobkom kunu sincieri fit-twegibiet taghkom: din mhiex kompetizzjoni u m'hemmx xi premju x'tirbhu, imma il-kollaborazzjoni taghna f'daqqa tkun ta sodisfazzjon ghalina lkoll. Anke jekk forsi ma tridux twiegbu dan il-kwestjonarju, ikun apprezzat jekk tqassmu din l-ittra elettronika lill-persuni ohra: kull twegiba jew suggeriment huwa valutat. Fl-ahhar, imma mhux l-inqas, tinsewx tibghatu ir-risposti taghkom fuq dan l-indirizz elettroniku, jew bis-servizz postali fuq l-indirizz personali.

Nirringrazzjakom tal-hin taghkom!! Ghal xi diffikulta jew mistoqsija, tistghu tikkuntatjawni fuq dan l-indirizz:

E-mail : maltalingua@yahoo.fr

.../...

STUDJU 2004: IS-SITWAZZJONI LINGWISTIKA F'MALTA

- 1) Data u post tat-twelid :
- 2) Ragel jew mara :
- 3) Nazzjonalita :
- 4) Professjoni :
- 5) Jekk student/a, liema hu il-livell jew speċjalizzazzjoni tieghek ?
- 6) Il-lokal fejn toqghod :
- 7) Dejjem ghixt f'dan il-lokal ?
- 8) Jekk le, fejn kont toqghod qabel ?
- 9) Kemm domt toqghod hemm ?
- 10) Dejjem ghixt Malta ?
- 11) Jekk le, fejn kont tghix qabel ?
- 12) Kemm domt tghix hemm?
- 13) Liema hi il-lingwa materna tieghek?
- 14) Kif u fejn tghallimta?
- 15) Titkellem lingwi ohra?
- 16) Liema?
- 17) Kif u fejn tghallimthom?
- 18) Liema lingwa titkellem jew ser titkellem ma uliedek?
- 19) Liema lingwa tippreferi bejn l-Ingiliz u l-Malti?
- 20) Ghaliex?

.../...

Skond l-iskema t'hawn taht, x'inhi il-posizzjoni lingwistika personali taghkom? (Ezempju: jekk intom tajbin kemm fil-malti kif ukoll fl-ingliz ittikkjaw il-kaxxa bhal hawn taht). Jekk tridu tkunu iktar precizi, **tistgha** tittikja bejn zewg linji ☺! **TISTA'** MHUX TISTGHA!!!!!!!!!!

Lingwa Maltija	Posizzjoni tieghek	Lingwa Ingliza
0%		0%
10%		10%
20%		20%
30%		30%
40%		40%
50%	i.e X	50%
60%		60%
70%		70%
80%		80%
90%		90%
100%		100%

Liema lingwa l-iktar li tuzaw f'dawn is-sitwazzjonijiet? (jekk necessarju tistghaw titikkjaw iktar minn kolonna wahda)

Sitwazzjonijiet	Malti	Ingliz	Ohrajn (preciza)
Id-dar:			
Ix-xoghol:			
Fil-klassi:			
Barra l-klassi:			
Lill-genituri tieghek:			
Lit-tfal tieghek:			
Lil shabek:			
Fil-lokal tieghek:			
Il-maggoranza tal-hin tieghek:			

.../...

Jekk joghgbok ikwota ir-risposta t-tajba f'dawn is-sitwazzjonijiet (possibilita wahda biss):

	Bil-Malti biss	Preferibilment bil-Malti	Preferibilment bl-Ingiliz	Bl-Ingiliz biss	Bit- tnejn	Ohrajn
Il-gazzetti li taqra huma :						
Il-kotba li taqra huma :						
Il- programmi televizivi li tara huma :						
Il- programmi tar-radju li tisma huma :						

Rigward il-genituri taghkom...

	Omm	Missier
Data tat-twelid:		
Post tat-twelid:		
Nazzjonalita:		
Professjoni / ex-professjoni:		
Lingwa materna:		
Lingwa sekondarja:		
Il-lingwa mitkellma maghkom:		
Il-Lokal fejn joqghodu:		

.../...

Grazzi !!!

Fl-ahhar, imma mhux l-inqas, tinsewx tibghatu ir-risposti taghkom fuq dan l-indirizz elettroniku, jew bis-servizz postali fuq l-indirizz personali...

l-indirizz elettroniku

maltalingua@yahoo.fr



(Annexe 2)

MaltaLingua Linguistic survey : **SCHOOLS**

- What is the name of the school you are working in ?
- In which town is it located ?
- How many pupils / students are registered in this school ?
- What is their age bracket ?
- What is their medium age ?
- Which language is spoken inside the class ?
- Is it true for all the subjects ?
- If not, in which courses maltese is spoken ? in which courses English is spoken ?
- Outside the class, could one language be considered as dominant ? which one ?
- Inside the school, in which language are written the notice boards ?
- How many teachers of maltese language are working in this school ?
- How many teachers of english language are working in this school ?
- The linguistic situation in Malta is very original... Could you describe (in a few lines) the advantages and the disadvantages of this situation ?

.../...

In a global view, how would you describe the linguistic level of the pupils / students of the school you are working in ? (please, just tick the right columns...)

	<u>In Maltese language</u>		<u>In English language</u>	
	ORAL	WRITTEN	ORAL	WRITTEN
Perfect				
Very high				
Rather high				
Average				
Rather low				
Very low				
Nil				

Within the last few years, did you notice any evolution in those situations ?

If you answered “yes”, please describe and explain those changing in a few lines...

In October 2000, a *National Minimum Curriculum* has been established. Do you think the new measures concerning the teaching of both Maltese and English language can have any consequences on the level of the pupils / students ? Please develop your answer in a few lines.

Do you have any personal remark to formulate regarding this questionnaire ?

Thank you very much for your contribution : the survey is finished !

Please, don't forget to send it back (as an attached file) to the following address :

maltalingua@yahoo.fr

If you have any comment, question or suggestion, please don't hesitate to send me an e-mail to the same address... THANK YOU !

(Annexe 3)

MaltaLingua Linguistic survey 2004 : Language Institutes

- 1) What is the date of creation of this school / linguistic centre ?
- 2) In which town is it located ?
- 3) Which languages are being taught in this school / centre ?
- 4) Which one is the most important regarding the choice of the students ?
- 5) How many students are registered (facultative) ?
- 6) What is the profile of the students ? (which proportion of children, teenagers and adults ?)
- 7) Is there any particular period within the year, when the number of students is more important ?
- 8) Does the school /centre rather work with local students or with foreigners (summer courses, for instance)? please develop your answer in a few words/lines...
- 9) Did you notice any progression since the creation of the centre ? (more students than before, or less ?)
- 10) Did you notice any evolution regarding the linguistic level of the students ? Please, develop your answer in a few words/lines...
- 11) What is your personal feeling regarding the evolution of the global level in English language in Malta ?
- 12) Would you say that the maltese speaking people speak English better/less/same than/as before ? How can you explain this ?
- 13) Do you think that the Maltese people speak English more or less often than before ? How do you explain this phenomenon ?
- 14) How would you describe the respective places hold by both English and Maltese language in everyday life ?
- 15) Some people say that nowadays, the Maltese youth can't speak neither English, nor maltese properly... Do you agree with this point of view ? Please, develop your answer...

This survey is complete ! Thank you very much for your time : your contribution is very helpful !!!! Please, don't forget to send it back to me (as an attached file) to the following address :

maltalingua@yahoo.fr

Références bibliographiques

- Agius, A.W. (4 juin 2000). Safeguarding our heritage. *The Malta Independent*. Standard Publications Ltd, Malta.
- Aquilina, J. (1964). The English language in Malta. *Journal of the Faculty of Arts*. pp. 181-198. Royal University of Malta.
- Aquilina, J. (1971). The role of Maltese and English in Malta. *Journal of the Faculty of Art*. Royal University of Malta.
- Angermann, N. (2001). *English and Maltese in Malta : History, language usage and attitudes*. Philosophische Fakultät. TU Chemnitz Zwickau.
- Balzan, S. (1^{er} août 1999). New Maltese words in dictionary raises eyebrows. *The Malta Independent*. Standard Publications Ltd, Malta.
- Borg, A. (1980). Language and socialisation in developing Malta. *Work in progress*, Vol 13. pp.60-71.
- Borg, A., Mifsud, M. & Schiriha, L. (1992). The position of Maltese in Malta. *Meeting for experts on language planning* : Council of Europe, Malta.
- Borg, J. (2003). The media landscape : general characteristics. *European Journalism Center*. <http://www.ejc.nl/jr/emland/malta.html>
- Broughton, G. (1976). The degree of proficiency to be aimed at in English in maltese schools. Article présenté lors de la conférence “Bilinguisme et Education”, avec une référence spéciale à Malte. University of Malta.
- Briffa, C. (2001). A brief history of the Akkademja Tal-Malti (1920-2000). *The Malta yearbook*, Malta.
- Camilleri, A. (1987). *Language, Education and Socialisation in Mgarr*. B.ed. (Hons) dissertation, University of Malta.
- Camilleri, A. (1991). Crosslinguistic influence in a bilingual classroom : The example of Maltese and English. *Edinburgh Working Papers In Applied Linguistics*, Vol 2. pp.101-111.
- Camilleri, A. & Borg, A.J. (1992). Is Maltese an endangered language ? XVth International Conference of Linguists, University Laval.
- Camilleri, A. (1993). An initial analysis of the use of Maltese and English as media of instruction. Actes de la conférences tenue à Malte, 26-29 septembre 1991. *Languages of the Mediterranean*. Brincat (ed), University of Malta.
- Camilleri, A. (1995). *Bilingualism in Education : the Maltese experience*. Heidelberg : Julius Gross Verlag.

- Camilleri, A. (1996). Languages values and identities : Code switching in secondary classrooms. *Linguistics in Education : an international research journal* Vol.8. pp 85-103.
- Camilleri, A. (1997). Codeswitching : an added pedagogical resource ! *Alternance des langues et apprentissage*, St Cloud.
- Camilleri, A. (2002). Bilingualism across the Curriculum : an aim and a means. *Inside Secondary Sshools : A maltese Reader*. Indigo Books, Malta. pp101-117.
- Camilleri, G. (2004). Negative Transfer in Maltese Students' Writing in English. *Journal of Maltese Education Research* Vol:2 n°1; Publication Committee, Faculty of Education, University of Malta.
- Caruana Anastasi, C. (2003). Exposure to language : it's role in exams. *Journal of Maltese Education Research* Vol:1 n°1; Publication Committee, Faculty of Education, University of Malta.
- Davies, R. (13 mai 2004). Foreign students learning English increase by 52 per cent in 4 years. Maltamedia Online Network, http://maltamedia.com/news/2004/ln/article_1751.
- Ellul, S. (1978). *A case-study in bilingualism : Code switching between parents and their pre-school children in Malta*. Cambridge, England : Huntington Publisher Ltd.
- Farrugia, M.T. (2003). The use of English as a Medium of Instruction in Maltese Mathematics Classrooms : Continuing the Dabate. *Journal of Maltese Education Research* Vol.1 n°2; Publication Committee, Faculty of Education, University of Malta.
- Ghio, J. Maltese language at risk. *The Malta Independent*. Standard Publications Ltd, Malta.
- Kellerman E. & Sharwood Smith M. (1986). *Crosslinguistic influence and second language acquisition*. Oxford, Pergamon Press.
- Lemke, J.L. (1989). Making text talk. *Theory into practice*. Vol 28. pp.136-141.
- Marien, B. & Beaud, J-P. (2003). *Guide pratique pour l'utilisation de la statistique en recherche : le cas des petits échantillons*. Réseau sociolinguistique et dynamique des langues ; A.U.F. Québec.
- Marshall, D. (1972). *History of the Maltese language in local education*. Malta University Press. Royal University of Malta.
- Navarro, J.A., & Grech, M. (1984). *A study of select linguistic features of Maltese-English*. Paper presented in partial fulfilment for the award of Diploma in Language Studies, University of Malta.

- Phillipson, R. (1988). Linguicism : structures et ideologies in linguistic imperialism. In T. Skutnabb-Kangas & J. Cummins (Eds.), *Minority education : from shame to struggle* (pp.339-358). Clevedon : Multilingual Matters.
- Phillipson, R. (1992). *Linguistic imperialism*. Oxford, England : Oxford University Press.
- Sciriha, L. (1993). Sociolinguistic aspects of language use in Malta. *Languages of the Mediterranean*. Brincat (ed.) University of Malta.
- Vanhove, M. (2001). Contacts de langues et complexification des systèmes : le cas du maltais. *Faits de langue, n°18 Langues de diaspora - langues en contact*, pp.56-74.
- Xuereb, J. (1996). The language situation in the Maltese islands. *A sociolinguistic analysis of select linguistic features*. Dissertation non publiée, University of Malta.
- Zammit Mangion, J. (1992). *Education in Malta*. Malta : Studia Editions.

Textes officiels :

- Broadcasting authority : *Consultative document on the use of the Maltese language in the broadcasting media*, 2001.
- Education act 1988 “*to consolidate and reform the law relating to education in Malta.*”
- *A brief history of education in Malta*, in University of Malta handbook 2003, compilé par the Communications Office, Publishers Enterprises Group ltd, Malta.
- Report of the national committee on the implementation of the National Minimum Curriculum, Mars 2001.
- National Minimum Curriculum Regulation 1989. Education act, 1988 (Acte N° XXIV de 1988) Primary and Secondary Level. Government of Malta.

Anonymes :

- *English : our unconscious legacy*. The Malta Independent on Sunday (n°378), 19 septembre 1999. Standard Publications Ltd.
- *Back on track*. Editorial du Malta Independent (N°382), 17 octobre 1999. Standard Publications Ltd.
- *The massacre goes on*. The Sunday times, 3 février 2002.
- *First aid for the maltese*. Site internet : www.maltatoday.com, 22 juin 2003.
